✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 13 décembre 1950 — No 5

IMPRESSIONS DE VOYAGE

A Saint-Malo, beau port de mer

(P.-E. B.)

Tel que convenu, je me rendis, sur le coup de midi, au presbytère de Meillac, où monsieur le curé Fontaine m'invitait à sa table. C'est le 17 mars, vendredi; la vieille servante dépose devant nous un succulent plat de poisson, des pommes de terre, une salade frachement cueillie au jardin. Et mon hôte, pour saluer la visite de son cousin du Canada, ouvre la porte du buffet et en tire une boutille de son cru. Et nous causons: du pays lointain, de la guerre, des questions locales. C'est ainsi que j'apprends que deux confrères de l'Alberta sont passés par Meillac l'an dernier, les Pères Lebris et Ruaux; celui-ci était allé visiter sa soeur religieuse à Combourg.

Le repas terminé, j'allai faire le tour du potager et j'en profitai pour prendre quelques photographies des environs. Ayant manifesté le désir d'apporter quelques souvenirs de Meillac, monsieur le curé s'offrit aimablement à m'accompagner au magasin. Une vraie surprise m'y attendait. Après les présentations d'usage, la propriétaire m'apprend qu'une de ses soeurs vit au Canada.

—"Elle demeure aux Trois-Rivières", me dit-elle.
—"Je connais bien ce coin du pays; mais je demeure à l'autre bout du Canada.
—"Ma soeur a déjà vécu dans l'Ouest, en Alberta."
—"En Alberta? A quel endroit?"
—"Elle était supérieure chez les Filles de Jésus à Morinville."
—"Bien alors, madame, j'ai certainement connu votre soeur. . ."
—"Un instant. . ."

Et madame Roulin va dans une autre chambre et en revient avec le portrait de soeur Sainte-Firmine. Je n'ai aucune difficulté à reconnaître les traits de l'ancienne provinciale de l'Alberta. Et tout près de la fenêtre, au mur du magasin, j'aperçois la photographie du Couvent de Morinville. Décidément, j'ai toutes les raisons au monde de me sentir chez nous à Meillac. Après avoir longtemps causé, je dus à regret me séparer de mes aimables compagnons. Pendant que monsieur le curé Fontaine s'en allait à son ministère, je pris le chemin de l'église. Pour moi, c'était là un véritable pèlerinage.

Je vois se dresser devant mes yeux une vénérable aïeule de pierre, dont le corps de bâtisse remonte au Moyen-Age. Il n'y a pas le moindre doute: mon ancêtre Jean Hélie s'est agenouillé sur ces mêmes dalles où j'aperçois l'usure des siècles. Je suis seul dans l'église et longtemps je me prends à rêver. J'essaie de reconstituer une scène qui a dû se dérouler ici aux environs de 1660. C'est dimanche. La foule des fidèles se presse dans l'entrée; la messe va bientôt commencer; sur le pavé, le bruit des sabots des derniers arrivants. Je regarde et dans l'allée centrale je vois s'avancer Jean Hélie, les traits rudes, le sang à fleur de peau, un vrai fils de Bretagne. C'est ici que, chaque dimanche, il vient accomplir ses devoirs de chrétien. Mais en ce jour, il pénètre pour la dernière fois dans l'enceinte qu'il a fréquentée depuis son enfance. Demain, il partira pour la Nouvelle-France; et je devine que son coeur a dû se serrer en assistant pour la dernière fois à la messe dans sa vieille église de Meillac. "Dux itineris fuisti. . ." Tu as été un guide dans la route. . . Pendant que je récite mon bréviaire, ma pensée a peine à se détacher de cette vision du passé. Et tout près, pour compléter l'illusion, un vieil autel, en bois sculpté, qui me rappelle les rétables de l'Ile d'Orléans.

Mais le temps s'écoule rapidement. Il me faut m'arracher à mes rêves, car j'ai un autre pèlerinage à accomplir: la visite au cimetière. Rien comme un cimetière pour faire communier à la vie d'une paroisse, pour s'identifier au milieu. Les vivants passent; les morts, eux, demeurent. Ils sont comme une page d'histoire qui se cristallise. Allez dans un cimetière: vous pourrez facilement revivre tout un passé. Des noms, des dates, "Ci-gît. . ."; parfois une image défraîchie incrustée dans un monument fait revivre une figure disparue.

Je me mis donc en marche sur la route poudreuse qui mène à Combourg. La campagne est déserte. Ici et là des bosquets, des arbres qui reverdissent. Au bord d'un petit ruisseau, une paysanne est courbée en deux et besogne patiemment à son blanchissage. Enfin, me voici rendu. Je pousse la barrière. Dans le champ des morts, la solitude plane partout, une solitude rendue plus profonde encore par la haie élevée qui ferme l'enclos. Jamais je ne me suis senti aussi seul. Et lentement je vais d'une tombe à l'autre. Je voudrais découvrir un nom qui me ferait tressaillir. Peine perdue. Alors je m'arrête au pied du grand calvaire et je récite le "De Profundis" pour les ancêtres dont la poussière est là, quelque part, mêlée à la terre de Meillac.

Et de nouveau, je gravis la côte qui monte au village; il me fallait être fidèle au rendez-vous du postillon. Il ne tarda pas à paraître. Je pris place à ses côtés. Au moment de quitter le petit bourg, je me retournai une dernière fois. Je revis son unique rue, son presbytère, sa mairie, et le fin clocher de pierre qui pointait sa flèche vers le ciel. Adieu, Meillac! Tu me regardes partir sans broncher, mais je sais qu'au fond nous sommes devenus de grands amis. Moi, qui t'aimais sans te connaître, maintenant que je t'ai vu, je t'aime doublement. Et je n'oublierai pas de sitôt les dalles antiques de ton sanctuaire où, à l'exemple de Jean Hélie, je me suis agenouillé avant mon départ. Adieu, Meillac; si je ne te revois pas, ton souvenir vivra à jamais dans mon coeur.

Le même soir je prenais le train à Combourg en direction de Saint-Malo. J'aurais aimé faire un vrai tour de Bretagne, visiter Paimpol, la pointe du Raz, Ste-Anne d'Auray, Vannes; mais les jours s'enfuient trop rapidement et j'ai encore un long itinéraire, qui doit me mener, par delà les Pyrénées, jusqu'au pays des "caballeros". Il me faut donc sacrifier bien des coins intéressants.

Je me contente d'aller saluer Saint-Malo et le Mont Saint-Michel. . . "Saint-Malo, beau port de mer", et patrie de Jacques Cartier, d'où sont partis tant de nos aïeux émigrés au Canada. Je descendis à l'hôtel Terminus, à deux pas de la gare. Au souper, on me servit le breuvage du pays: le cidre. Il était bon, mais je ne cache pas que j'en ai goûté d'aussi exquis à Rougemont. Et que dire de celui de Nolasque April?

Le lendemain, sans perdre de temps, je visitai le vieux Saint-Malo. Les murs sont toujours debout, de même que le château d'Anne de Bretagne. Mais au coeur de l'ancien quartier, quelle destruction semée par la guerre! Si j'en juge par ce qui reste, Saint-Malo devait offrir autrefois un spectacle captivant. Je retrouve ici le souvenir de Chateaubriand. Lui-même a décrit, dans ses "Mémoires d'Outre-Tombe", sa place natale, "mon nid paternel", comme il le nomme: "Saint-Malo n'est qu'un rocher. S'élevant autrefois au milieu d'un marais salant, il devint une île par l'irruption de la mer qui, en 709, creusa le golfe et mit le mont Saint-Michel au milieu des flots. Aujourd'hui le rocher de Saint-Malo ne tient à la terre ferme que par une chaussée appelée poétiquement le Sillon. . . Auprès et au loin sont semés des rochers, des forts, des îlots inhabités: le Fort-Royal, la Conchée, Césembre et le Grand-Bé, où sera mon tombeau. . ."

Comme Gênes et comme Venise, Saint-Malo connut un certain temps une renommée qui se répandit aux confins de la terre. Avec Cartier, les noms de Duguay-Trouin, de Chateaubriand, de Mahé de la Bourdonnais restent attachés à l'endroit.

Il faudrait aussi parler des fameux chiens de la garnison qui livraient avec leurs maîtres des batailles rangées aux Romains. Chateaubriand raconte qu'ils "furent condamnés à la peine capitale pour avoir eu le malheur de manger inconsidérément les jambes d'un gentilhomme. . . On emprisonna les criminels; l'un d'eux refusa de prendre la nourriture des mains de son gardien qui pleurait; le noble animal

(Suite à la page 8)

EDITORIAL

Communiste à l'université de l'Alberta

On nous dira que c'est au nom de la démocratie et de la liberté de parole que le jeune Caron a parlé devant les élèves de l'Université de l'Alberta; mais le fait demeure que le "Political Science Club" de l'Université a fait les honneurs de la maison à un communiste notoire, un dénigreur de l'Eglise et des Canadiens français. Nos concitoyens anglo-saxons croient-ils travailler à la bonne entente en favorisant ainsi la calomnie et le mensonge?

C'est tout de même une curieuse conception de la liberté que de laisser un jeune énergumène, fraîchement déballé de Moscou, jeter sa semence de haine et de discorde; liberté de contaminer les esprits par des doctrines empoisonnées, de préparer sournoisement la révolution mondiale et de vendre sa patrie à une puissance étrangère. Quand une démocratie en est rendue à se permettre tant de sottises, elle est bien malade. Laisse-t-on aux enfants la liberté de jouer avec le feu, ou d'avaler du poison pour leur prouver que cela est dommageable?

Le conférencier, comme il fallait s'y attendre d'un homme à la solde de Moscou, s'est attaqué au Pape, à l'Eglise et il a déversé sa bave sur sa province d'origine, Québec. Ces petites saloperies ont dû plaire à une certaine section universitaire, car on en rencontre, dans ces milieux, qui ne cachent pas leur dédain et leur haine contre ce qui est catholique et français. Ils ont dû applaudir des deux mains aux invectives du jeune Caron.

Quelle tristesse tout de même que la province de Québec n'ait pour tout ambassadeur qu'un dégénéré national qui prend plaisir à déblatérer sur le compte de ses compatriotes devant un auditoire en grande partie anglo-protestant. Il serait à souhaiter que nous ayons la contre-partie à cette propagande nauséabonde, apparentée à celle de T .D. Bouchard et de J. C. Harvey, autrefois.

Quant à l'Université de l'Alberta, elle ne se grandit pas en laissant accoler son nom à côté de ceux des "Friends of Peace" et du parti ouvrier-progressiste (communiste). Elle pourrait sûrement trouver une compagnie plus honorable.

P.-E. B.

La politique fédérale

Décisions prises à la récente conférence des dix provinces

Par la British United Press

Les dix provinces canadiennes ont accepté en principe le projet d'étendre le programme de pensions de vieillesses mais seulement cinq d'entre elles se sont dites prêtes à accepter un nouveau partage des revenus des taxes avec le gouvernement fédéral.

Le nouveau plan de sécurité sociale assurerait des pensions de vieillesse de $40 par mois à toute personne âgée de 70 ans ou plus et aux personnes indigentes de 65 à 70 ans.

Les premiers ministres provinciaux et leurs ministres de bien-être social ont accepté provisoirement le projet à leur conférence de quatre jours avec les autorités fédérales, à Ottawa.

Toutefois, les premiers ministres et leurs ministres des finances ont demandé un délai d'approfondir davantage la proposition fédérale de partager environ 350 millions de dollars par année avec les provinces si ces dernières acceptent de renoncer à leurs taxes sur les revenus et les compagnies.

Telles sont les décisions prises à la conférence qui vient de se terminer à Ottawa sans qu'on n'ait fixé de date pour une nouvelle rencontre.

1.—Des amendements à la constitutio ndevraient être préparés par le ministère fédéral de la justice et soumis aux gouvernements provinciaux afin que ceux-ci puissent l'étudier pour que le programme de pensions de viellesse entre en vigueur.

2.—Une action semblable devrait être prise pour donner aux provinces l'autorité d'imposer des taxes de vente au détail afin d'augmenter leurs revenus. Une partie du fonds que les provinces recevraient srvirait probablement à défrayer le coût de leur part du programme de pensions.

3.—En attendant une décision sur ces amendements, la conférence fédérale-provinciale qui devait se réunir à Ottawa pour discuter les moyens à prendre pour amender la constitution canadienne suspendra son travail.

4.—Les négociations d'une entente fiscale entre le fédéral et les provinces pour la période de 1952 à 1957 se poursuivrait graduellement avec l'espoir que tous les gouvernements accepteront l'entente d'ici le mois de mars 1952.

Le gouvernement fédéral propose aux provinces de leur payer des subsides annuels en échange du droit exclusif d'imposer des taxes sur les revenus et les compagnies.

Les premiers ministres sont retournés dans leurs capitales respectives pour discuter les propositions fédérales avec leurs gouvernements.

Les provinces de Québec et d'Ontario ont refusé de conclure l'entente de 1947 que huit provinces avaient signées. Toutefois, on apprend que la Nouvelle-Ecosse, l'Alberta et la Colombie canadienne hésitent maintenant à conclure une nouvelle entente fiscale avec Ottawa.

Dans le domaine de la poltique étrangère, le gouvernement canadien donne préséance à l'alliance atlantique dans son programme de défense et l'organisation de sa diplomatie.

Le premier ministre anglais en a été averti au cours d'entretien avec les autorités canadiennes.

D'ailleurs le ministre des affaires extérieures, M. Lester B. Pearson, a exposé clairement dans deux importants discours que le Canada est opposé à une guerre totale contre la Chine et à tout ce qui pourrait affaiblir l'alliance atlantique.

Mgr Antoniutti de retour au Canada

Montréal. — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, est revenu de Rome, à bord d'un avion de la B.O.A.C. Il est descendu à l'aéroport de oDrval.

Le délégué apostolique est ainsi de retour au pays après avoir passé plus d'un mois en Italie, où il a assisté aux grandes cérémonies de la proclamation du dogme de l'Assomption et de la Béatification de Mère Marguerite Bourgeoys.

Une croisade universelle de prières demandée par S.S. le pape Pie XII

Le Souverain Pontife déclare que les peuples veulent goûter la paix véritable

Cité du Vatican. — Dans l'encyclique qu'il a adressé aux évêques du monde entier pour leur demander d'organiser une croisade de prières en faveur de la paix, le Pape déclare, tout d'abord qu'il ne faut pas que soit perdu l'enseignement qui vient de l'Année sainte, à savoir que les peuples "ne veulent pas la guerre, ni la discorde, ni la haine, mais qu'ils désirent ardemment la paix, l'union des esprits et l'amour chrétien, qui, seul, peut faire naître une ère prospère et meilleure."

Le Saint-Père fait ressortir ensuite que les guerres n'apportent que des ruines et déclare, en particulier, que les nouveaux engins de destruction "suscitent l'horreur dans l'esprit de toute personne honnête", car ils frapperaient aussi bien les combattants que les femmes, les enfants, les vieillards et les monuments sacrés.

Après avoir ajouté que tout homme frémit à la pensée des cimetières et des ruines qui viendraient s'ajouter à ceux que nous a laissés la dernière guerre, et que tous les hommes tremblent à la pensée des conséquences qu'entraînerait la destruction de tant de richesses, à la suite d'une nouvelle guerre, le pape dit:

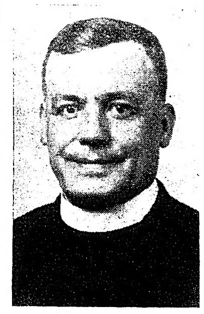
"Nous qui élevons Notre pensée audessus de la marée des passions humaines et qui nourrissons des sentiments paternels à l'égard des peuples et des nations de quelque race que ce soit, Nous désirons la sauvegarde, la sécurité et le développement quotidien de la prospérité. Nous, vénérables frères, chaque fois que Nous voyons le ciel serein s'assombrir de nuages menaçants et de nouveaux dangers de conflits peser sur l'humanité, Nous ne pouvons pas ne pas faire entendre Notre voix pour exhorter tous les hommes à étouffer les discordes à régler les différends, à instaurer la paix véritable qui assure les droits de la religion, des peuples, des citoyens, reconnus publiquement et sincèrement comme cela est nécessaire."

Le pape relève à ce sujet que les moyens humains ne suffisent pas à la réalisation de cette tâche. "Il faut en effet, dit-il, rénover avant tout les esprits, réprimer les passions, apaiser les haines, mettre en pratique réellement les règles de la justice, parvenir à une distribution plus équitable des richesses, favoriser la charité réciproque et stimuler tous les hommes à la pratique de la vertu".

Cete tâche immense, estime le pape, ne peut être réalisée qu'avec le concours de la religion chrétienne. C'est pourquoi il invite les évêques à organiser des prières destinées à obtenir du Seigneur la paix et la concorde entre les peuples, "pour que, dit-il, les haines ayant été dissipées, et toutes choses ayant été réglées avec justice et équité, une paix pleine et sûre resplendisse finalement sur chaque peuple et sur chaque nation."

Le Souverain Pontife invite donc tous les fidèles à s'unir à lui dans les prières qu'il adressera au Tout-Puissant et à la Vierge au cours de la messe de minuit qu'il célébrera demain, à la veille de la fête de l'Immaculée-Conception, et il a ajouté qu'il souhaite que les prières pour la paix se renouvellent à l'occasion de la neuvaine de Noël pour obtenir la paix sur la terre du divin Enfant.

En terminant, Pie XII recommande tout particulièrement aux fidèles de prier également pour ceux qui "sont en prison pour avoir défendu avec acharnement les droits sacrés de l'Eglise ou qui ont été arrachés à leur siège, pour ceux qui vivent misérablement loin de leurs patries et de leurs familles, ceux qui sont encore en captivité, pour qu'ils puissent obtenir tous la réalisation de leurs voeux ardents".



Nous avons appris avec un vif regret le départ du **R.P. Adélard Berthold, o.f.m.**, qui s'en va fonder une paroisse canadienne-française à Port Colborne, Ont., diocèse de Toronto. Comme Visiteur des écoles, le Rév. Père Berthold a accompli un excellent travail en faveur de la cause catholique et française en Alberta, et tous le verront partir avec regret. Au nom de nos compatriotes, nous le remercions de son dévouement inlassable et désintéressé, et nous lui souhaitons plein succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Voeu du congrès de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Texte d'un voeu adopté lors du Congrès annuel de la société St-Jean-Baptiste de Montréal:

Nos compatriotes de l'Alberta s'apprêtent à célébrer le 25ième anniversaire de fondation de l'A.C.F.A. (Association canadienne-française de l'Alberta) et le premier anniversaire de l'établissement du poste de radio CHFA.;

Considérant les magnifiques entreprises et réalisations de leurs amis de l'Alberta;

Les délégués, réunis en congrès ce 26 novembre 1950, présentent à l'A.C.-F.A., aux autorités et au personnel du poste de radio CHFA, leurs félicitations les plus chaleureuses et leurs voeux les meilleurs.

Plus de 20,000 Belges veulent émigrer ici

Bruxelles. — Devant l'afflux considérables des demandes d'immigration reçues à Bruxelles par l'ambassade du Canada (elles dépassent largement 20,000) les services, débordés, ont été obligés de suspendre pendant plusieurs semaines la réception de ces demandes.

Le chef du service d'immigration a dû faire appel à la gendarmerie pour maintenir l'ordre devant ses bureaux.

La population de l'Inde augmente de 29 millions

Nouvelle-Delhi. — L'assistant du premier ministre de l'Inde a déclaré au parlement que depuis neuf ans la population du pays a augmenté de 29,000,000 d'habitants. Elle est actuellement de 347,800,000.

La politique internationale

Les événements de Corée discutés dans les cercles diplomatiques

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Des conférences internationales de portées historiques viennent d'avoir lieu à Washington, à Ottawa et à Paris entre les chefs des puissances occidentales ou leurs représentants pour discuter les problèmes mondiaux et chercher les moyens d'éviter que la crise actuelle dégénère en un cataclysme universel.

A Washington, le président Truman et le premier ministre Attlee ont eu des entretiens très efficaces pour mettre la politique des deux pays au même diapason devant la crise mondiale et pour essayer d'éviter un plus grand désastre.

Les chefs de ces deux grandes puissances ont adopté une politique de fermeté mais pacifique. En rejetant toute pensée d'apaisement, les chefs des deux puissances ont manifesté leur volonté de chercher à mettre fin aux hostilités militaires et aux différents internationaux au moyen de négociations.

Tout en proclamant leur volonté de négocier le maintien de la paix, les deux pays s'engagent à se préparer à défendre cette paix par la force en cas d'agression communiste.

Pendant ce temps, les représentants des trois grandes puissances occidentales se réunissaient à Paris et décidaient d'inviter la Russie à une conférence quadripartite pour régler d'une manière pacifique les différends qui séparent le bloc soviétique de l'Occident.

A Ottawa, les autorités canadiennes ont exposé leur point de vue dans la crise actuelle. Ce point de vue se résume en l'opposition du gouvernement à une guerre totale contre la Chine et aussi à la présence à accorder à l'unité et à la force de l'alliance atlantique.

Le président Truman et le premier ministre Clement Attlee ont annoncé qu'ils sont entièremet d'accord sur le fait qu'on "ne peut pas songer à l'apaisement ou à la reconnaissance de l'agression, que se soit en Orient ou ailleurs."

Dans le communiqué officiel qui a fait suite aux entretiens des deux hommes d'Etats, à Washington, le président Truman, a déclaré qu'il espère que "la situation mondiale ne nécessitera jamais l'utilisation de la bombe atomique."

Les deux chefs d'Etats ont cependant admis qu'ils sont prêts à, mettre fin aux hostilités en Sorée par voie de négociations.

Afin de renforcir l'Europe contre une agression communiste comme celle qui s'est produite en Corée, MM. Truman et Attlee ont convenu que la puissance militaire des Etats-Unis et du Royaume-Uni devrait être développée le plus rapidement possible. Ils ont aussi admis que les deux pays doivent développer leur productio nd'armes qui pourraient être utilisées par toutes les nations libres.

Le ton du communiqué officiel indique clairement que les deux hommes d'Etats seraient prêts à négocier d'une manière pacifique les différents entre le bloc soviétique et l'Occident. "Nous croyons, disent-ils, que les chefs de la Russie et de la Chine communistes pourraient modifier leur politique de manière à rendre ces préparatifs militaires inutiles.

Les deux hommes d'Etats ont aussi manifesté leur désir de réaliser les buts des nations en Corée au moyen de négociations dont les principes de base seraient de faire de la Corée un pays libre et indépendant. Nous sommes persuadés, disent MM. Truman et Attlee que la plupart des pays alliés pensent comme nous.

Le bulletin officiel révèle cependant que les deux grandes puissances ne sont pas encore d'accord sur le projet d'admettre le régime communiste de Chine dans les cadres des Nations unies.

Le communiqué conclut en soulignant que les deux nations visent à "maintenir la paix dans le monde ainsi que le respect des droits et des intérêts de tous les peuples, de développer la force et la confiance des peuples épris de la liberté, d'éliminer les causes de la crainte, de l'indigence et du mécontentement ainsi que de développer le mode de vie démocratique."

Emprisonnement pour outrages au pape

Rome. — Les outrages au Pape seront frappés par des peines égales à celles prévues pour les offenses au chef de l'Etat. Ainsi en a décidé la Cour de cassation à propos du recours d'un journaliste, accusé d'avoir offensé le Souverain Pontife dans un article.

Avant l'avènement de la république, le code prévoyait des peines de deux à sept ans pour les outrages au roi ou au pape. Depuis, les peines appliquables aux personnes coupables d'offenses au président de la république avaient été fixées d'un à cinq ans de prison. Mais rien n'avait été prévu pour les outrages au Pape.



Photo prise lors d'une réunion de l'Assemblée des Nations Unies à Lake Success, N.-Y., au cours des discussions sur les agressions de la Chine communiste.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 DECEMBRE 1950

Epaulons l'A.C.F.A.

On trouvera dans une autre colonne le rapport de la "Journée de l'Association" qui a été tenue dans quelques paroisses. Nous félicitons ces paroisses d'avoir bien voulu répondre si promptement et si généreusement à l'appel qui a été lancé. Elles prouvent par là qu'elles comprennent l'importance de l'A.C.F.A. dans la vie de notre groupe franco-albertain. On doit de même souligner le geste généreux de quelques uns des nôtres qui ont bien voulu, à l'occasion du 25e anniversaire de l'A.C.F.A., faire parvenir à notre méritante association une obole plus substantielle que d'habitude.

Il serait à souhaiter que ces exemples aient de nombreux imitateurs. Ce serait d'abord une façon pratique de reconnaître les précieux services que l'A.C.F.A. a rendus au cours des derniers 25 ans, et cela dans tous les domaines. Ne l'oublions pas: l'Association travaille pour tous et chacun de nous. Tout ce que nous faisons pour elle, tout ce que nous lui donnons revient à notre groupe, et cela jusqu'au dernier sou. Les Directeurs n'en retirent aucun profit personnel, et tout ce qu'on leur confie est administré, dépensé uniquement pour l'avantage de notre groupe catholique et français de l'Alberta. Aider l'A.C.F.A. c'est donc s'aider soi-même.

On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur le passé et le présent pour s'en rendre compte. Avec des moyens bien minimes, de maigres revenus, l'A.C.F.A. a accompli un travail qui fait l'admiration de tous. Elle a surveillé, protégé, répandu l'étude du français; elle a secondé et continue d'appuyer nos éducateurs; elle a établi "en quêtant" une Librairie française qui aujourd'hui se suffit à elle-même et rend d'importants services. L'A.C.F.A. fut encore l'une des premières à favoriser l'établissement des caisses populaires en cette province; elle a travaillé, en dépit de toutes sortes de difficultés, à maintenir nos paroisses homogènes par des Comités d'établissement.

Enfin, c'est à l'A.C.F.A. que l'on doit le projet merveilleux de la radio française. Pendant plus de 15 ans, l'Association s'est intéressée à ce problème. De concert avec les sociétés soeurs des autres provinces, elle a soigneusement mûri le projet, elle a fait des centaines de démarches, surmonté tous les obstacles qui se dressaient sur la route, mené la lutte pour le respect de nos droits, recueilli les fonds nécessaires (quelque chose comme $140,000,00 rien qu'en Alberta); puis elle a réalisé l'oeuvre tant désirée, vu à la construction matérielle, à l'organisation technique, à l'engagement du personnel, etc.

C'est une dette de reconnaissance que nos compatriotes doivent à l'A.C.F.A. pour ce travail de géant, un travail que plusieurs, même parmi les nôtres prétendaient irréalisable. Si l'Association s'était désintéressée de la radio, si elle n'avait pas pris l'affaire dans ses mains, nous n'aurions pas aujourd'hui de poste CHFA.

Est-ce que tous les services que l'Association nous a rendus ne vaut pas plus que de simples paroles de remerciement! Malheureusement, il faut bien l'avouer, elle n'a pas reçu partout et toujours l'appui qui lui revient. Combien qui ont négligé de versé leur cotisation annuelle! Combien qui ne lui ont pas accordé le support nécessaire! Et en dépit de ces lacunes, l'A.C.F.A. a quand même réalisé des oeuvres qui, sans elle, n'auraient jamais vu le jour. Que serait-ce si on la soutenait régulièrement et généreusement?

Le budget pour l'année courante a été épuisé et les "Journées" qui se tiennent actuellement à travers la province sont destinées à procurer des fonds à l'Association pour l'année 1951. Il est à souhaiter que l'on comprenne tout le bien que l'Association est appelée à réaliser à l'avenir comme par le passé. Si quelques centres se sont négligés ces dernières années, l'occasion s'offre à eux présentement de réparer leur négligeance. Surtout ne remettons pas indéfiniment de faire notre part. A ce jeu, plusieurs n'ont rien souscrit pendant des années pour le soutien de leur Association. Donnons à l'Association et dès maintenant le "nerf de la guerre" dont elle a besoin pour se maintenir et poursuivre son oeuvre. Que partout, au cours des prochaines semaines l'on ait des "Journées" au cours desquelles tous verseront leur cotisation. Epaulons l'A.C.F.A.; nous aiderons ainsi la cause catholique et française en Alberta et nous nous aiderons nous-mêmes.

P. E. B.

En lisant les journaux

Le cas remarquable de Maillardville

Le Nouvelliste. — Il existe une population de quelque dix milles âmes de langue française en Colombie-Britannique. Si l'on tient compte de la situation particulière dans laquelle elle se trouve à vivre, il est facile d'en venir à la conclusion que ce groupe est destiné à disparaître.

Mais son avenir est-il plus désespéré que ne le fut, à certain moment, celui d'autres minorités de langue française dans les provinces anglo-canadiennes?

Ce ne sont certainement pas les Canadiens-français de Maillardville, Colombie-Britannique qui le concèderont.

Voilà des gens qui n'ont pas encore de leur côté la puissance matérielle et la richesse, mais ils ont, bien chevillée au corps et à l'âme, la volonté de demeurer ce qu'ils sont et de transmettre intégralement à leurs enfants l'héritage français et catholique apporté par eux en Colombie-Britannique.

Maillardville est un centre de 4,000 âmes. Des bucherons québecois, engagés pour travailler dans les forêts de la Colombie-Britannique, le fondèrent il y a quarante ans. Fidèles à la vieille tradition qui a permis à notre groupe de survivre, ils se groupèrent dans le cadre paroissial. Et l'on assiste actuellement au phénomène de la refrancisation totale de ce groupe attaqué par l'anglicisation.

D'après le Globe and Mail, le français est la langue communément parlée dans la rue. Les quelques rues du village sont remarquables par leurs enseignes en excellent français.

"Le français, dit le correspondant du Globe and Mail, est la langue d'instruction des jeunes enfants dans les deux écoles élémentaires de la paroisse, écoles que les familles françaises et catholiques maintiennent de leurs deniers. Une classe est consacrée spécialement aux enfants des parents qui ont "oublié" le français dans cette province de langue anglaise. Ces enfants poursuivent leurs études élémentaires en français et en anglais."

Toute la vie de ce centre est refrancisée.

Notons ce court paragraphe de la dépêche publiée dans le Globe and Mail et qui en dit long sur le généreux traitement parfois accordé à la minorité française dans une paroisse anglo-canadienne.

"Les résidents de Maillardville paient double impôt scolaire pour envoyer leurs enfants à l'école Notre-Dame de Lourdes, où étudient 400 élèves des classes élémentaires et 150 de classes plus importantes, ou à Notre-Dame de Fatima, qui compte 300 élèves."

"Les contribuables paient l'impôt scolaire des écoles publiques au canton de Coquitlam. En tant que parents, ils contribuent annuellement $24. pour un enfant à leur école élémentaire, $36. pour deux enfants et $42. pour trois et plus. A l'école supérieure, le tarif de scolarité est de $3. par mois pour le premier enfant, $2. pour le second et $1. pour tout enfant additionnel. Les familles qui n'ont pas d'enfants contribuent $12. par année au soutien de ces écoles. Les célibataires versent une contribution annuelle de $6.

L'école supérieure est un immeuble de $100,-000. construite au coût de $55,000, sans aide de l'extérieur et cela pour la simple raison que les citoyens de Maillardville ont fourni le travail."

Maillardville, répétons-le, a une population de 4,000 âmes.

Quand des gens sont capables d'un tel effort pour leur langue et leur foi religieuse, est-il permis de croire qu'ils ne réussiront pas à survivre?

D'ailleurs c'est question qui ne se pose pas à Maillardville.

Education des filles

Le Soleil. — A cause des différences profondes de leurs natures, à cause également des différences encore plus grandes de leur mission respective, les jeunes gens et les jeunes filles doivent bénéficier d'une éducation différente. Le futur chef de famille, le citoyen de demain doit être orienté dès l'école vers les connaissances et les principes qui feront de lui un homme capable de faire vivre les siens, d'assurer à sa famille l'aisance nécessaire à l'épanouissement normal du foyer; capable aussi de jouer un rôle utile parmi ses semblables. Quant à la future maman, il faut la préparer tôt à sa merveilleuse vocation de reine du foyer.

L'uniformité dans l'enseignement, ainsi que l'a signalé avec justesse Mgr Albert Tessier récemment, n'est pas propre à conserver à l'un et à l'autre sexe les propriétés qui, sur le plan moral, les distinguent. Et il semble, à la lumière de ce qui se produit dans d'autres pays, que de cette uniformité que l'on tend à implanter dans les méthodes pédagogiques modernes, c'est la femme qui souffre le plus. On parle souvent de l'importance de sa mission en un temps où la famille est plus que jamais menacée dans ses fondements par les sollicitations de la vie moderne. Or, pour mieux l'y orienter, il faut lui fournir à l'école une alimentation intellectuelle distincte.

Encourager nos talents

Le Soleil. — Loin de vouloir contester l'affirmation de S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la province, à l'effet qu'il y a "énormement de talents chez les nôtres" on est plutôt enclin à renchérir sur elle, si possible. Et en pensant ainsi, on ne suit pas un penchant naturel pour ses compatriotes; on ne fait que constater des faits et une situation maintes fois soulignés par des étrangers.

Bien que le génie de notre race se porte d'instinct vers les manifestations intellectuelles et artistiques, il ne faut pas en conclure que le domaine des affaires nous soit fermé. D'ailleurs, depuis quelques années, nous démontrons de belles aptitudes dans ce secteur particulièrement important. Stimulée par l'exemple de certains de ses aînés, la jeune génération d'hommes d'affaires affiche un esprit nouveau, très prometteur pour l'avenir. Grâce à cet esprit, fait d'initiative, de sens pratique et de discipline, nous reconquérons lentement, mais sûrement, des positions qu'on n'aurait jamais dû abandonner à d'autres.

De plus en plus, semble-t-il, — et c'est là un signe réconfortant, — le public s'intéresse aux manifestations de la vie artistique, à la création proprement intellectuelle. Depuis la guerre surtout, notre littérature s'est enrichie de quelques bons ouvrages, qui ont connu un succès de librairie mérité. Certains, de nos artistes ont brillé non seulement au pays mais à l'étranger. Il s'en faut pas plus pour inciter les jeunes à suivre la trace de leurs aînés. Si les autorités gouvernementales et le public maintiennent cet appui en le concrétisant par des récompenses tangibles, la moisson sera belle et l'on aura tout lieu d'en être fiers.

Nous souhaitons: A tous nos paysages français le clocher qui spiritualise leur physionomie.

A tous nos villages, l'église, foyer de civilisation chrétienne, symbole et centre des pensées supérieures à celles de la terre, ainsi que des forces divines qui nous aident.

Maurice BARRES

L'Ile Maurice

Ancienne Ile de France, jadis partie de l'Empire français aujourd'hui possession britannique

Situation géographique

Située au 22ème parallèle sous l'Equateur, à 300 milles de la côte Est d'Afrique; l'Ile Maurice se trouve rapprochée de l'Europe par une distance de 7,500 milles, via Suez, depuis que le génie de Ferdinand de Lesseps, (qui épousa une mauricienne, Olga Otard de Bragard) trancha par son canal, les continents d'Afrique et d'Asie.

Superficie et population

L'Ile Maurice a 39 milles de long, sur 29 de large, et comprend un total de 716 milles carrés; où environ un demi-million d'arpents. Pour sa superficie, c'est un pays des plus peuplés, car l'île compte environ 450,000 habitants. Sa population européenne se chiffre à 10,-000 à peine; le reste se divise en un kaléidoscope de races de couleurs jaune et noire; comprenant des hovas, zulus, mozambiques, malgaches, cafres, malabars, hindous, chinois, arabes etc.

Climat et Nature

L'amiral Duquesne l'a décrite "semblable à une vision du Paradis". Sa luxuriante flore tropicale s'épanouit à ravier dans un climat doux et tempéré, enrichissant cette émeraude superbe, sertie dans l'azur de l'Océan Indien. Elle fut justement désignée par les écrivains et les poètes: "Eden de la Mer des Indes." Et aussi, à cause de sa fidélité , à ses attaches ancestrales: "Le petit Canada de l'hémisphere Austral."

Sa devise

"Stella Clavisque Maris Indici" nous dit brièvement la convoitise dont elle fut l'objet, et le rôle important que cette Ile joua dans l'histoire du monde. Elle fut considérée, particulièrement au 17è et 18è siècle, une sorte de "Malte".

Son histoire

Au 15è siècle elle fut premièrement abordée par les piartes et navigateurs arabes, qui sillonnaient la côte d'Afrique, en quête d'esclaves; ils l'indiquèrent sur leurs chartes sous le nom de: Dina Arobi."

Visitée par les Portugais

Ces chartes trouvées à bord des bateaux maures, capturés par les Portugais, engagèrent ceux-ci à y mettre le cap; y débarquant au cours du 16è siècle, les Portugais trouvant l'Ile inoccupée, lui donnèrent le nom de "Santa Appollonie". Se contenant d'y laisser quelques animaux domestiques, les Portugais semblent avoir oublié dans la suite son existence.

Occupation Hollandaise

En 1598 une escadre de huit navires, sous le commandement des amiraux hollandais, Van Neck et Van Warwick, aux prises avec un cyclone, firent naufrage sur les côtes de l'Ile, et la trouvant inhabitée, en prirent possession, et la nommèrent "Ile Maurice" en l'honneur de "Maurice Van Nassau". Les Hollandais la colonisèrent et l'occupèrent de 1638 à 1710. Vers cette époque, la Hollande étant en guerre avec la France, dans le but de solidifier leur défense, à Batavie, les Hollandais rasèrent habitations et plantations et abandonnèrent l'Ile Maurice."

Prise de possession par la France

En 1715 le Capitaine Guillaume Dufresne, se trouvant en croisière dans la Mer Rouge, reçut l'ordre du Gouvernement français, de se rendre à l'Ile Maurice et d'en prendre possession, s'il la trouvait inoccupée. Y prenant pied le 30 septembre 1715, et satisfait de trouver l'Ile déserte, il en prit possession, au nom du Roi de France, Louis XIV, et le nomma "Ile de France". Dans la suite, soldats, colons français et esclaves donnèrent naissance à la vie inculaire.

* * *

Mahé de la Bourdonnais, Gouverneur de l'Ile de France

Parmi les gouverneurs français qui s'y succédèrent, Mahé de la Bourdonnais en fut le plus remarquable et mérita le titre de "Bienfaiteur et Père de la Colonie."

Ce célèbre malouin, émule de Cartier, en bon Français encouragea et développa l'agriculture, et sous sa sage direction, y fut plantée la canne à sucre; aujourd'hui principale industrie de l'Ile, dont la production atteindra cette année, 450,000 tonnes de sucre.

Mahé de la Bourdonnais invita les familles de l'aristocratie française à y émigrer, (la révolution française, dans la suite, intensifia cette émigration.) Il éleva des forts, des défenses, des batteries; bâtit les ponts, les aqueducs, les quais, les magasins, érigea les églises, écoles et hôpitaux. Madame de la Bourdonnais mourut à l'Ile de France, et sa sépulture est dans le transcent de la cathédrale St-Louis, à Port-Louis; dont la façade s'ouvre sur la place St-Louis, où fut élevé un splendide monument au monarque français; aujourd'hui, comme jadis, il semble monter la garde près des fils de sa race, qui conservent pieusement, ainsi qu'au Canada, fidélité à la langue maternelle, et la foi ancestrale.

Plusieurs grands Français de l'époque eurent des liens intéressants entre le Canada et l'Ile de France (Ile Maurice) parmi lesquels le Général Comte de Malartic qui commanda un régiment sous les ordres du Marquis de Montcalm, et qui fut nommé la suite de ses exploits, à Québec, Gouverneur de l'Ile de France de 1792 à 1800. Il y mourut, et un monument érigé, à sa mémoire rappelle aux insulaires les multiples souvenirs qui les rapprochent fraternellement du Canada.

Un autre chapitre de leur mutuelle Histoire existe par les faits d'arme de Chesnard de la Giraudais, Commandant d'une escadre française, qui prit part également à la défense du Canada, et en fut même le dernier défenseur. Alors que Montcalm était contrait de mettre bas les armes, Chesnard de la Giraudais, ignorant les évènements, continuait à Restigouche, Baie des Chaleurs, à tenir tête à l'ennemi, (le Commandant Byron grand'père du poète). Les renforts faisant défaut à de la Giraudais, et ayant épuisé ses vivres et munitions, il préféra couler son escadre plutôt que de la rendre au nombre bien spérieur de l'attaqueur. Un de ces navires, le "Marquis de Malauze" retiré pieusement par les RR. PP. Capucins de l'embouchure de la Restigouche, après 178 ans, repose aujourd'hui dans les jardins du Sanctuaire, épave douloureuse, émouvant témoin d'une glorieuse épopée. Chesnard de la Giraudais, épousa en Acadie, Catherine Bouchard d'Orval et ils s'en furent, en 1763, à l'Ile de la Réunion (Ile soeur de l'Ile Maurice) où ils firent souche. Lui continua, comme corsaire, à courir sus, à l'ennemi sur la côte d'Afrique.

Un autre navigateur de l'époque, Jean François de la Pérouse, fit le premier tracé géographique des côtes du Pacifique, de la Californie, à l'Alaska. Il sillonna également l'Océan Indien, et s'arrêta assez longtemps, à l'Ile de France pour s'éprendre éperdument d'une jeune fille qu'il épousa.

Le siècle d'occupation française s'écoula heureux, et grande fut alors la prospérité, de cette possession de l'Empire français. Cependant, la cupidité d'une autre nation allait changer sa destinée.

Convoitise Britannique

La devise de l'Ile de France "Etoile et Clef de la Mer des Indes" relate son histoire. . .L'Angleterre profita des guerres napoléoniennes, pour enlever ce beau fleuron à la France.

L'Ile de France fut prise par les Anglais, après un blocus de 17 ans, et une lutte opiniâtre, héroique de la part de ses défenseurs. Les britanniques déployèrent finalement, pour en venir à bout, une flotte de 74 navires et 16,-000 hommes. Les Français disposaient pour leur défense de 5 ou 6 navires et d'à peine 3,000 hommes.

Abandonnés par la métropole impériale, épuisée par un blocus de longues et douleureuses années, à bout de ressource, les défenseurs de l'Ile de France, après de glorieux faits d'armes, durent s'incliner devant les forces considérables, et bien supérieures de l'envahisseur, et signer une capitulation glorieuse, inscrite dans les fastes de l'Histoire, sur la pierre indélibile de l'Arc de Triomphe de Paris. Les troupes française ne furent point faites prisonnières. Aux habitants, le vainqueur reconnut leurs droits à leur langue, religion et traditions.

Les britanniques désignèrent désormais, leur nouvelle possession sous le nom d'"Ile Maurice" nom qui jadis l'indiquait durant la période hollandaise.

Peu d'années après l'occupation anglaise, le Général Warde fut nommé gouverneur de l'Ile Maurice; et le premier acte officiel de ce dernier, fut un décret brutal qui interdisait le français à la Cour de Justice, à partir de minuit, le 14 juillet 1847. Les blessures profondes et mal cicatrisées, ajoutées à

(suite a la page 3)

Allocution de Me André Déchène

Prononcée lors de la fête du 3 décembre dernier

Monsieur le président, Excellences, Messieurs du clergé, Mesdames, Messieurs.

Je suis reconnaissant aux organisateurs de cette journée mémorable d'avoir bien voulu inviter mon père, et, vu son absence à Ottawa, de m'accorder le privilège de parler en son nom.

ous me premettez, en cette fête nationale, que l'on a nomée "Fête du Souvenir", de rappeler en vantant un peu avec une fierté toute filiale, la place occupée par mon père dans la vie nationale de notre province depuis qu'il y habite, soit depuis 1892. Jeune, il s'occupait activement de plusieurs organisations canadiennes-françaises, notamment de la Société St-Jean-Baptiste et plusieurs cercles dramatiques et paroissiaux florissant avant la guerre de 1914. Tour à tour en affaires, employé du gouvernement et depuis 1921 député, il aida de plusieurs façons ses compatriotes et facilita pour un grand nombre de colons leur établissement dans nos régions.

Il avait longtemps senti le besoin d'un organisme pour grouper nos forces et fut heureux de participer en 1925 aux délibérations qui jetèrent les bases de l'A. C.F.A. C'est avec plaisir qu'il constate aujourd'hui les succès de cette oeuvre et félicite ceux qui en accomplissent si bien les buts. Il est fier, grâce à la confiance qu'ont eue en lui ses compatriotes, d'avoir représenté nos régions canadiennes-françaises, de façon presqu'ininterrompue depuis 1921, soit à la Législature albertaine, soit au Parlement. Mêlé jeune aux affaires publiques et politiques, il a trouvé que pour lui le meilleur moyen d'aider aux oeuvres nationales et de rendre service à ses compatriotes était d'exercer son influence au sein d'un parti politique. Il respecte l'opinion de ceux qui préconisent l'indépendance politique et reconnaît les avantages de cette indépendance pour nos organisations officielles. Lui a préféré, comme moyen pratique, le travail de ceux qui obtiennent la confiance et le respect de nos compatriotes de langue anglaise en prenant place parmi eux, dans les affaires publiques et commerciales.

En effet, son patriotisme vá plus loin que l'intérêt immédiat de notre groupe français et de ses individus. Notre succès, notre survivance, surtout dans l'Ouest, exigent un Canada puissant, prospère et uni dont les groupes ethniques se respectent et demeurent libres de maintenir leurs traditions, de développer leur culture et de poursuivre leur vie religieuse et nationale.

L'unité entre les deux grandes cultures qui composent le Canada n'exige pas la subordination de l'une en faveur de l'autre, mais, la bonne entente et la paix demandent que chacun perde ses préjugés et apprécie à leur juste valeur les qualités de l'autre. Nous ne sommes pas pires citoyens du Canada parce que nous sommes Canadiens, bien au contraire. C'est ce qu'il importe de faire comprendre à ceux qui ne veulent pas encore admettre nos droits. La Radio française est appelée à jouer un grand rôle auprès de la population de l'Ouest, en faisant apprécier notre culture, et en contribuant comme l'a fait l'A.C.F.A. depuis 1925 à répandre et perpétuer notre verbe et notre influence, dès maintenant et surtout pour l'avenir, en assurant à notre jeunesse la connaissance et la fierté de leur patrimoine religieux et national.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

Grâce à la courtoisie des "Editions Fides", 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, notre journal a le plaisir d'offrir à ses lecteurs un autre beau roman canadien, "Forestiers et Voyageurs", de Joseph-Charles Taché. (Volume de 230 pages, que l'on peut se procurer pour la modique somme de $1.25). On aura une idée de l'intérêt offert par ce récit en relisant la préface de l'auteur.

Pour eux tous, le voyageur incarnait le vrai Canadien pittoresque, le type humain parfaitement accordé à la forte, libre et périlleuse vie d'aventures.

Taché a donc voulu décrire les moeurs, la vie et les principaux "passages" de l'homme des bois. Son livre n'est pas strictement historique. Il n'est pas une création littéraire, non plus qu'un document qui réponde à toutes les exigences scientifiques du folklore. C'est un mélange assez difficile à définir de tous ces genres. J'ai essayé, dit l'auteur, "de mettre le moins possible de ce qui m'est propre dans les histoires que je transcris." Par ailleurs, il a cru préférable de grouper autour d'un seul personnage, le père Michel, la plupart des aventures qu'il nous raconte. C'est donc à bon droit que le critique d'aujourd'hui peut lui reprocher de manquer d'art dans l'assemblage de ses divers récits et que le folkloriste regrette qu'il n'ait pas assez précisé les lieux et circonstances de son enquête et donné la source de ses informations.

En maints endroits, on serait tenté de compléter son texte, de le rectifier même et de le surcharger de notes explicatives. Je me garderai bien cependant de m'engager dans des scolies qui submergeraient le texte.

Notre indulgence à l'égard de Taché et de son récit vient surtout de ce fait que, parmi les littérateurs canadiens de son temps, il a eu l'intuition de l'un des sujets les plus poétiques et les plus originaux de toute notre littérature.

Moins romancé que les "Anciens Canadiens" et que "Jean Rivard", le livre de Taché, bien qu'un peu plus fruste, doit conserver sa place auprès d'eux. Il leur est pour ainsi dire complémentaire, puisque, à la reconstitution de la vie du seigneur et du colon d'autrefois, il ajoute celle de l'homme des bois. Il est avec eux indispensable à l'intelligence d'une vie ancienne dont le souvenir peut encore nous instruire. Luc LACOURSIERE

(à suivre)

Préface

Les Editeurs de la "Collection du Nénuphar" se sont proposé de choisir et de publier les meilleurs ouvrages de nos trois siècles de littérature. Or ce choix s'avère particulièrement difficile lorsqu'il s'agit des auteurs de notre XIXème siècle. Ceux-ci, en effet, n'ont pour eux ni la naïveté charmante des anciens chroniqueurs, ni la saveur de leurs formes archaïques. Ils ont, par contre, les défauts qui sont encore tout près de nous, sous nos yeux; par réaction, nous sommes naturellement portés à mésestimer leurs mérites.

On abandonne volontiers à nos critiques actuels le soin d'apprécier les écrits de ces auteurs; mais les rééditer, c'est-à-dire les exposer aujourd'hui tels quels à l'examen d'un public beaucoup plus sévère qu'autrefois, comporte certains risques et demande quelques explications. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle je me vois imposer la tâche de présenter aux collectionneurs du "Nénuphar" les "Forestiers et Voyageurs" de Joseph-Charles Taché.

De tous les écrivains qui ont travaillé, entre 1850 et 1885, à l'édification d'une littérature nationale, comme on disait alors, Taché, s'il fut sans conteste l'un des plus laborieux, se trouve aujourd'hui le plus injustement oublié. Tandis que Gérin-Lajoie, de Gaspé, Crémazie, les abbés Ferland et Casgrain ont été l'objet d'études nombreuses et ont connu les honneurs de la réédition, il n'apparaît pas que Taché ait suscité le même intérêt. Mais les motifs que je soupçonne de cette négligence ne viennent pas, ce me semble, de la seule valeur intrinsèque des oeuvres en cause.

Taché fut avant tout un animateur et un homme d'action. Comme tel, sollicité par les tâches les plus diverses, il n'a pu s'exprimer pleinement dans une oeuvre qu'il eût voulu longuement mûrir. Né à Kamouraska, en 1820, il se fait médecin et pratique sa profession à Rimouski. Sous l'Union de 1848 à 1857, il représente au parlement cette circonscription électorale. Il fait du journalisme. au "Courrier du Canada", occupe diverses charges publiques, dont la plus importante fut celle de sous-ministre de l'agriculture et des statistiques, à Ottawa, de 1864 à 1888. Son activité se manifeste par de nombreux rapports et mémoires qu'il publie sur les grandes questions de l'heure: l'état de l'agriculture en 1850, le projet de commutation de la tenue seigneuriale en 1854, le Canada économique en 1855. L'année même de la mémorable "Capricieuse", il représente notre pays à l'exposition universelle de Paris et contribue à renouer nos relations officielles avec la France.

Un mémoire que Taché intitule "Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union fédérale", 1858, fut, disent les contemporains, éminemment utile à l'élaboration de notre constitution. Son oeuvre officielle de fonctionnaire comprend aussi quelques opuscules sur l'agriculture, la médecine et sur les recensements de 1871 et 1881. Il engagea même une polémique assez vive sur l'histoire de Benjamin Sulte. En somme, ces oeuvres de Taché sont toutes de circonstances et ne retiennent plus l'attention que de la seule histoire.

Mais il y avait aussi chez Taché un littérateur. Modeste assurément, mais digne quand même d'être exhumé de l'oubli, puisque nous lui devons, pour une bonne part, la cohésion des forces intellectuelles dans le renouveau littéraire de 1860. C'est lui, en effet, qui rallia dans les "Soirées canadiennes", de 1861 à 1865, les principaux littérateurs de son temps, historiens, romanciers, poètes. Il y a évoqué, dans "Trois Légendes de mon pays", 1861, quelques souvenirs indiens de l'Islet-au-Massacre, du Grand-Sault de la rivière Saint-Jean et des îlets Méchins. En 1863, il y publie ses "Forestiers et Voyageurs". Ces deux dernières oeuvres parurent en volumes, en 1884. Taché avait encore donné aux "Nouvelles Soirées canadiennes", de 1882, les "Sablons", monographie historique et légendaire de l'Ile-de-Sable. Il fut aussi un pionnier de l'archéologie. Des fouilles qu'il fit, au pays des Hurons, à la Baie Georgienne, avant 1870, il rapporta une collection qui est conservée au musée de l'Université Laval. Il a dressé une carte des trente-deux villages hurons et fourni maints renseignements à l'éditeur des oeuvres de Champlain. L'abbé Laverdière en remercie dans sa préface et dans plusieurs notes. Mais cependant on ne connaît de lui aucun rapport qui permette d'apprécier au juste ses travaux archéologiques.

De tous ses travaux, c'est encore "Forestiers et Voyageurs" qui révèlent en Taché l'observateur réaliste et l'écrivain de mérite. Placide Lépine, qui ne serait autre que l'abbé Henri-Raymond Casgrain, note dans ses "Silhouettes littéraires" que Taché "visita les deux rives du fleuve, vécut de la vie des bois, séjourna dans les chantiers, observa les moeurs de nos voyageurs, s'assit dans le wigwam des Micmacs et des Montagnais, étudia tout, prit note de tout." Nous voudrions que cette dernière remarque surtout fût exacte en tout point. Mais il est indéniable que c'est au cours de ses randonnées que Taché ait eu l'excellente idée de dépeindre la vie forestière de son temps. Ses peintures de moeurs — documents plutôt que créations artistiques — nous demeurent indispensables pour la reconstitution de la vie forestière ancienne.

Taché a compris la valeur humaine, exceptionnelle, de cet homme des bois, aujourd'hui disparu, qu'on appelait le "voyageur". Il a fixé quelques-uns de ses principaux traits dans des itinéraires qui vont du Témiscouata et de la Côte-Nord jusqu'aux régions de l'Outaouais et du Nord-Ouest. Ce qui inspire Taché, c'est le contact de l'homme des bois, sans doute, mais aussi, ce me semble, la lecture de certains chroniqueurs étrangers. Dès 1799, La Rochefoucauld-Liancourt et Isaac Weld avaient consacré au voyageur canadien quelques pages enthousiastes. Après eux, Thomas Moore, William Keating, Thomas McKenney, John MacTaggart, John Bigsby, Frank Blackwelle Mayer et Johann Kohl, pour ne nommer que quelques-uns des écrivains antérieurs à Taché, ont, tour à tour, dit leur émerveillement devant son endurance, sa gaieté et ses chansons.

Journée d'A.C.F.A. à Morinville

A donné $10.00
Mgr E. Tessier.

Ont donné $5.00:

MM. Maurice Tellier, Adrien Sabourin, Albert Sabourin, Morinville Motors (Chevalier), Hector Ricard; Mme Alice Saint-Germain; M. l'abbé E. Brière.

Ont donné $3.00 chacun:

MM. Henri Ricard, Edmond Ricard, Georges Schayes.

Contribution de $2.00

Docteur Perrault; MM. E. Cournoyers, Roland Riopel, Wilfrid Labonté, T. Maisonneuve, Wilfrid Beaupré, Armand Turgeon, Louis Turgeon, Albert Verbeck, Romuald de Tonnancour, Hormidas Boissonneault, Hector Boissonneault, Johnny Schaefers, André Sabourin, Robert Tellier, Ferdinand Tailleur, Paul Hogue, Eugène Roy, Adrien Gibeau, Lucien Létourneau, Aug. et Alph. Billo, Raymond Meunier, Noé Bossé, Camille Charest, Gaudias Hébert, Eugène Caron, Anthony Schaefer, Eugène Breault, J.-Henri Desnoyers, Oscar Gibeau, Georges Champagne, Pierre Gibeault, Edouard Lefebvre, Isidore Houle, C.-C. Lavallée, J.-H. Perras, Art. Soetart, Léon Riopel, Laurier Létourneau, Edouard Létourneau, F. Comeau, P.-E. Brochu, Roland Ricard, E. Rivard, Damien Ricard, Marcel Tailleur, Louis Douziech, M. et Mme Ernest Houle; Egg Lake Coal.

Contributions de $1.00

Monsieur D. Labonté, M. R. Rousseau, MM. H. Houle, J.-A. Leduc, A. Labonté; Monsieur et Madame Ernest Houle, Mme Eugène Béland, Mme Nap. Rivet, Mme Léo L'Abbé, Gérard St-Germain, Mme Mary Heppler; MM. Albert Trottier, Gérard Rousseau, P. Patry, Albert St-Laurent, Maurice Kremer, J.-A. Pelletier, Armand Chalifoux, Paul Lecavalier, L. Larose, E. Perras, D. Cournoyer, Alphonse Kremer, Laurent Pelletier, Lucien Labonté, Arthur Hébert, Eugène Charest, H. Charest, Révocat Tailleur, Adalbert Boissonneault, Malvina Sabourin, Noël Pelletier, Ephrem Beaupré; Mme Laura Gibeau; M. Emile Beaulieu, M. Wilfrid Meunier, M. Albert Como, M. A.-F. Leblanc, M. H. St-Onge, Mme P. Morissette, M. A. Rivet, M. Alph. Trottier, M. Alphonse Brissette, Mme Jos. Meunier, Mme Omer Houle, M. Omer Paiement, Mme Maria Roy.

MM. Daigneault, Arthur Houle, Paul Riopel, Joe St-Laurent, Armand Riopel, Gérard Ethier, P. Lafond, M. Bachand, Joseph Tellier, J. Scantland, Philippe Gauthier, Alex Montpellier, Charles Montpellier, Charles Valiquette, O. Gosselin; Chalifoux Frères; MM. E. Rousseau, R. Robert, R. Beaupré, Joseph Houle, E. Meunier, N. Meunier; Mme Arthur Rivet.

M. J.-A. Béland: $1.50.

Contributions de $0.50:

M. Albert Roy, Mme V. Ethier, Mme Veuve Valiquette, Mlle Diana Caron, M. E. Théberge, M. O. Côté.

Total: $226.00.

Ecole de langues à Madrid

Rome. — Sous la direction et avec l'appui du Conseil Supérieur des Missions, organisme dépendant du Ministère des Affaires étrangères, une Ecole de Langues vient d'être ouverte à Madrid à l'intention des missionnaires.

En plus de l'enseignement des langues européennes utiles en pays de mission, la nouvelle école comporte des cours d'arabe, de chinois, de japonais, de talago (langue des Philippines) et de divers dialectes indiens. L'enseignement des autres langues indigènes dépendra du nombre des élèves et de la possibilité de trouver des professeurs compétents.

A l'Ecole des Langues pourront s'inscrire les prêtres, les religieux, les religieuses, les frères et les laïcs missionnaires.

Pour informations complémentaires s'adresser au Secretario del Consejo de Misiones, Calle José Maranon no 3, Madrid.

25ème anniversaire de l'A.C.F.A.

A titre de membre du comité provisoire de l'Association Canadienne-Française d'Alberta, dont le nombre a diminué sensiblement au cours de ces derniers 25 ans, il ne peut y avoir rien de plus naturel pour moi et de plus intéressant pour vous que de rendre témoignage des principaux faits et principes qui ont déterminé la création de notre groupement patriotique.

Pour les sociétés comme pour les individus, il n'y a pas de génération spontanée: les oeuvres du présent sont contenues en germe dans celles du passé. Notre association provinciale a eu, elle aussi, ses précurseurs dont le grand mérite fut de préparer les esprits à sa fondation et à son maintien. Il convient de nommer parmi les plus éminents: les prêtres venus de France et du Québec comme colonisateurs, missionnaires, desservants, formateurs de notre jeunesse ou simples prédicateurs; les instituteurs français des deux sexes: religieux et laïcs; le Cercle Jeanne d'Arc avec ses représentations théâtrales et ses concours de français; le Cercle de la Vérendrye avec ses conférences régulières et son club solidement établi; la Société Saint Jean-Baptiste avec son idéal bien connu et ses fêtes populaires; la Journée de Dollard au Collège St-Jean; le Cercle des Bonnes Amies, même la politique: cause ordinaire de division a servi à rassembler... pour le moins, ceux de la même couleur; enfin, nos journaux avec leur regal hebdomadaire de français, leurs rappels et mots d'ordre assidus.

Chacune de ces personnes morales et organisations a contribué par ses activités propres à établir le fait français et à développer le sens patriotique, au point de rendre possible la réunion des bonnes volontés en un faisceau unique, fort et durable.

Autre considération pertinente: les oeuvres d'envergure viennent à point. Elles sont en effet, postulées par des nécessités urgentes qui forcent les gens d'esprit et de coeur à tout entreprendre pour les créer.

Quel est donc ce facteur déterminant qui a donné l'éveil et mis en branle notre patriotisme à ce moment là? C'est, sans contredit, la croissance numérique à la fois rapide et considérable des éléments étrangers à notre race. Tandis que leur influence montait dans tous les domaines, la nôtre baissait proportionnellement. Inutile d'ajouter que cette influence, étant hétérogène, donnait fréquemment dans une direction divergente de la française: bien plus elle assuma parfois un caractère dominateur et hostile: nous forçant à choisir entre la résistance ou la capitulation. Sans l'union qui fait la force, nous étions voués à une défaite certaine et à des violences aussi inutiles que préjudiciables à ceux qui se croyaient obligés d'y recourir.

Pour prévenir semblable calamité, il était grandement temps d'organiser un front uni qui en imposât à l'adversaire. Plusieurs en étaient convaincus: néanmoins rien de tel ne se fût accompli sans l'initiative du particulier qui prit sur lui de lancer l'idée dans le public Canadien-Français.

Qui est-il ou Quels sont-ils? Les quelques efforts tentés pour les retracer n'ont pas encore fait toute la lumière désirable sur ce point historique. Qu'il nous soit permis d'ajouter à ces essais un témoignage vécu qui, d'ailleurs, n'exclut en rien la juste part des autres dans l'avènement de notre Association. Dans un fait de cette nature, il convient de reconnaître, outre l'intervention des personnages officiels, l'action efficace des ouvriers silencieux ou déjà relégués dans l'oubli.

(suite à la page 7)

Evêques Asiatiques à Rome

Rome. — Près de 40 cardinaux, plus de 600 archevêques et évêques, dont de nombreux évêques missionnaires, et un demi million de fidèles de tous pays ont assisté à la proclamation du dogme de l'Assomption. Parmi les prélats se trouvaient plusieurs asiatiques: le cardinal Tien, archevêque de Pékin, l'archevêque de Colombo, sept évêques indiens, deux évêques japonais, quatre vicaires apostoliques viêtnamiens et un vicaire apostolique javanais.

BEAUMONT

Le 8 au soir, il y a eu une soirée variée donnée par le collège St-Jean. Le Père Douziech avec sa troupe a su tenir son monde intéressé par son programme.

* * *

M. Eugène Gobeil revient lentement de son rhume à l'hôpital ainsi que M. Aurelien Bérubé qui est là pour plusieurs jours.

* * *

M. K. Joahanson a failli être blessé gravement, quand son camion fut frappé par un autre gros camion d'huile.

* * *

Mme Pierre Bérubé a une épaule et le côté mutilés par une chute sur la glace.

* * *

Mlle Rolande Ouimette était en promenade chez des amis, elle est une ancienne paroissienne de M. curé Lapointe.

* * *

Dimanche passé une nouvelle présidente et secrétaire furent nommées pour les Enfants de Marie. Comme présidente, Mlle Lucille Bérubé; secrétaire, Mlle Denise Hinse.

* * *

M. Maurice Gobeil ouvrit une boutique d'objets électriques à vendre de tout genre. Espérons qu'il fasse son affaire.

* * *

Beau Club

Mardi, le 12, commencera le cours de préparation au mariage, donné par les Pères du Collège St-Jean.

Reflexion

L'avarice et le bonheur n'ont jamais couché dans le même lit.



Questions de français

9 décembre 1950

Monsieur le rédacteur,

Sans doute que je suis un grand ignorant, mais je confesse n'avoir jamais entendu l'expression "moins dix" appliquée à la température, comme le recommande M. Georges Bugnet.

Moi, je dirais tout bonnement: dix-au-dessous de zéro.

J'avouerais aussi que je suis au nombre de ceux qui disent: s'attendre à ce que, au lieu de s'attendre que, ayant compris que ce verbe, quand il est pronominal, est suivi de la préposition à.

Si quelqu'un de plus savant que moi voulait bien me renseigner, je lui en saurais gré.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

Pierre Nicole

Troupes françaises entrées en campagnes

Saïgon, Indochine. — Les troupes françaises, appuyées par l'aviation, sont entrées en campagne contre les positions détenues par les communistes dans le riche delta tonkinois, alors que de sources officielles on nié que 20,000 soldats communistes chinois soient entrés en Indochine.

Journée d'A.C.F.A. à St-Edouard

Mme Ernest Noël: $5.00.

M Joseph Socquet et M. l'abbé L. Thibault: $2.00 chacun.

Ont versé $1.00 chacun

MM. Albert Paquin, Robert Généreux, Robert Dubrûle, Armand Marcoux, Alphonse Paquin, Ernest Dubrûle, Jacques Dubrûle, Rolland Hamel, Laurent Paquin, Alb. Turcotte, Thuribe Gagnon, James Lavallée, Charles Tessier, Mme A. Laganière, Luc Lafrance, Jos. Faucher, Albertine Socquet, Mme Juliette Socquet, Aimé Socquet, H. Plante, J. Lapointe, D. Roberge, Mme Charles Marcoux.

Ont versé $0.50 chacun:

MM. R. Pomerleau, Edouard Préville, Albert Dubrûle.

Total: $28.50.

L'Ile Maurice

(suite de la page 2)

ce geste infâme, soulevèrent une profonde indignation dans tout le pays. Les clauses du Traité garantissait la conservation intégrale de la langue française. L'inderdiction de plaider en Cour de Justice en français, était donc une violation de ce traité. Un tel manque de psychologie n'a jamais su gagner les coeurs.

Un incident mémorable eut lieu, le soir de ce tragique 14 juillet 1847: Un avocat, Célicourt Antelme, par un tour d'éloquence extraordinaire, plaida jusqu'au dernier moment, en français; et lorsque minuit sonna, le parler de la "Douce France" résonnait dans un sanglot, entre les murs de ce Palais de Justice. . .et laissait au coeur de ce petit peuple délaissé, abandonné, abusé, l'écho d'un souvenir ineffaçable.

Jamais marâtre ne sut s'imposer à l'amour filial. Au Canada comme à l'Ile Maurice, la force numérique des armes put conquérir, mais l'espérance de l'assimilation fut vaine. Le courroux d'un des gouverneurs britanniques Sir John Hamilton, le traduisit comme suit: "Ile Maurice est une colonie française, administrée par les Anglais."

En Acadie

En Amérique du Nord nous en avons un autre exemple vivant, éclatant. En Acadie, jadis un barbare vainqueur fit frémir le monde civilisé d'horreur; par l'ignominie infligée au peuple acadien, essaimé, disséminé au long des berges de l'Atlantique, en pays étranger. Tenaces, fidèles, les Acadiens sont cependant revenus, au cours de ces deux derniers siècles au berceau de leurs pères; et aujourd'hui la revanche de leurs berceaux, la fidélité à leur Foi, leur langue, leurs traditions, a ressuscité ce peuple, qui n'a pas su mourir, ni se déclarer vaincu. La population française de l'Acadie se chiffre en 1950 à 42%.

A maris usque ad Mare

Au Canada, à travers les monts, les vallées et les plaines, de notre très vaste Patrie, de l'Atlantique au Pacifique, divers chapitres de même nature seront aussi, unjour révélés, sur l'intolérance de ceux qui, se croyant vainqueurs, pensaient aussi pouvoir assouvir leurs désirs immodérés, en essayant d'éteindre la flamme spirituelle d'un peuple. L'historien anglais, Toynbee, a récemment écrit: "J'ai idée que le peuple de l'avenir, dans les Amériques pourrait bien être les Canadiens français."

Lignées de Boucher de Boucherville

Avant de terminer, permettez-moi, de vous présenter une autre grande figure canado-mauricienne qui se distingua magnifiquement, sous la domination anglaise, à l'Ile Maurice.

Anatole de Boucherville

Un descendant de la glorieuse lignée de Pierre Boucher de Boucherville, lieutenant-général, du grand Sénécal de Nouvelle-France, fut Anatole de Boucherville; il fonda à l'Ile Maurice, son pays natal, au cours du dernier siècle, le journal catholique et français "La Croix" Emule de saint Vincent de Paul, Anatole de Boucherville fut aussi le Président de cette société. Il créa et assuma la Présidence de "La Société des logements à bon marché" pour les indigents. A lui également est due la création de "l'Office Central des Oeuvres de Charité." Il mourut à la tâche, Président de "l'Union Catholique de l'Ile Maurice."

Ce grand nom s'illustre aujourd'hui encore, à l'ancienne Ile de France, dans le domaine de l'enseignement, par la lignée des Boucher de Boucherville. Sous d'autres cieux, nous le trouvons, charmant les gracieux salons de l'Ambassade du Canada, à Rome, où Madame Jean Désy, née de Boucherville, fait revivre les grandes et belles traditions ancestrales.

Trait d'union entre deux hémisphères

Que nos frères de la lointaine Ile de Maurice prennent courage! Leur Golgotha, comme le nôtre, n'a pas été vain. Nos coeurs battent à l'unisson d'un même idéal sacré. Les liens, qui, il y a plusieurs siècles, rapprochèrent nos pays, sont aujourd'hui mieux scellés, plus forts. Abreuvés au même fiel, nos destinées se sont sensiblement rapprochées, au cours des siècles passés.

Le Canada de l'hémisphère boréal salue cordialement, fraternellement, ses frères de l'Ile Maurice, Ancienne Ile de France, petit Canada de l'hémisphère austral.

M. Nap. Bérubé fêté à Beaumont

Le 4 décembre se réunissaient autour de leur cher aïeul, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants au nombre de cinquante-sept pour fêter le 80ième anniversaire de sa naissance. Je veux parler de la famille Napoléon Bérubé. Comme invité d'honneur on remarquait Monsieur le curé Lapointe venu pour rehausser de sa présence cette belle fête de famille. Quelques amis les plus rapprochés assistaient aussi.

Après une veillée très intéressante, avec partie de cartes et chansons, un succulent goûter peut-on dire même presque un repas de noces fut servi à tous. Avant de clôturer la réunion une adresse fut lue par le plus vieux M. Albert Bérubé au nom des enfants. Vint ensuite un court compliment par M. Eugène Bérubé au nom des petits enfants; et au nom des enfants d'âge d'école Mlle Juliette Bérubé exprima leurs voeux de bonne fête à leur cher et bien aimé grand'père. Mlle Marie Reine Demers (nièce du jubilaire) venue récemment de la province de Québec sut nous charmer par une chanson très appropriée sur l'air "Les Souvenirs de nos vingt ans." M. Napoléon Bérubé se leva très ému pour remercier tous ceux présents et demanda à Monsieur le curé de dire quelques mots. Celui-ci sut montrer aux enfants le trésor d'avoir encore parmi eux leur père car, dit-il, quand le père part pour l'autre monde il n'y a plus de lien pour tenir la famille ensemble et souvent la désunion s'en suit. Nous pouvions voir rayonner sur le visage du jubilaire le bonheur d'avoir autour de lui toute sa famille réunie.

Tout le monde se quitta sur les petites heures content d'avoir passer une si agréable et belle fête.

A notre cher grand'père,
Nous ses petits enfants,
Formons un voeux sincère
De bonne fête pour ses 80 ans.

Un témoin de la fête

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

VIMY

Un accident d'auto qui aurait pu avoir des suites très sérieuses s'est produit dernièrement près du village de Vimy. Un des occupants de l'auto, Roméo Bernard, d'Edmonton, a été blessé gravement. Il est encore sous les soins du médecin à Westlock, mais il semble actuellement hors de danger. Les trois autres passagers en ont été quitte à meilleur marché. Ils s'en sont tirés sans trop de dommage.

* * *

L'exécutif de la "Jeunesse Catholique" a tenu son assemblée mensuelle le 8 décembre. Plusieurs sujets furent mis à l'étude et discutés. L'assemblée régulière pour tous les membres aura lieu le jeudi 21 décembre. Il y aura, comme d'habitude, un programme sérieux et instructif qui sera suivi d'une partie récréative. Un goûter sera servi.

* * *

Dimanche après-midi, les "Jeunesses catholiques" ont organisé une "sleigh ride". Deux tracteurs remplaçaient les chevaux qu'on ne voit plus beaucoup par ici. La promenade s'est terminée par un feu de camp et un goûter très réussi. A la brunante, la caravane rentrait au village à grande allure au son des chants et des rires de notre belle jeunesse.

* * *

La construction de notre salle paroissiale avance toujours. Dans quelques jours, on procédera à l'installation du système de chauffage et de climatisation. Une équipe assez nombreuse de paroissiens travaille actuellement à la pose du plancher de bois franc et du plafond. Nous croyons que cette salle sera la plus moderne du nord d'Edmonton. Elle mesure 100' par 40'. Elle est à deux étages et en blocs de ciment. Elle fera, en tous cas, certainement honneur à notre village. Jusqu'à maintenant, à peu près toute la main d'oeuvre a été donnée gratuitement. Nous avons même eu l'encouragement de plusieurs non-catholiques. Nous espérons pouvoir annoncer l'ouverture de notre salle dans un avenir assez rapproché.

* * *

Plusieurs jeunes gens sont partis travailler en ville ou dans les chantiers pour les mois d'hiver.

* * *

Dernièrement, les parents et maîtres se formaient en association. M. le surintendant Kunélius, de Westlock, nous a donné une très intéressante conférence sur les moyens à prendre pour faire de cette association une oeuvre qui rendra d'immenses services à nos élèves ainsi qu'à toute la communauté.

* * *

Dernièrement, avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Landry à M. Roy Stack, d'Edmonton. Mlle Landry est la fille de M. François Landry. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par notre curé, le Père Mailloux. La chorale exécuta des chants appropriés durant la messe. Le vin fut servi chez M. Landry à l'issue de la cérémonie et la réception eut lieu et le dîner fut servi au club Mocambo.

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son terirtoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. —Bonald

BOZO— By Foxo Reardon

BONNYVILLE

Représentèrent Bonnyville au grand banquet au Trocadero, dimanche dernier le 3 décembre à l'occasion du 25ième anniversaire de l'institution de l'A.C.F.A. et du 1er anniversaire de notre poste français CHFA: Mmes Nap. Vallée et Alphonse Baril, Mlle Clémentine Poitras, et M. J.-H. Lirette. Trois seulement qui faisaient partie du premier comité provisoire de l'A.C.F.A. en décembre 1925 étaient présents au Trocadero. Ce sont M. le juge Gariépy, M. Louis Normandeau et le Rév. Père Fidèle Chicoine, franciscain. Quatre cent quarante convives étaient présents, contre près de quatre cents il y a 25 ans, au Macdonald Hotel. Quelques-uns pensaient que les Canadiens français seraient fichus dans 25 ans; voilà qu'il n'y a eu aucune difficulté d'y trouver un nombre supérieur de convives. Ceci augure bien pour l'avenir. L'A.C.F.A. par la voix de la Survivance et le poste CHFA ont contribué beaucoup au succès de cette grandiose fête double. Ne soyons pas des défaitistes à l'égard de notre race et encourageons-nous. Que l'année 1975 réunisse dans la plus grande salle d'Edmonton un millier de Canadiens français; car nous appartenons à la race qui ne veut pas mourir!

* * *

M. Nap. Vallée, actuellement à l'hôpital Général d'Edmonton, semble prendre du mieux sensiblement. Il est en convalescence. Nous espérons l'avoir parmi nous pour les Fêtes!

* * *

Le jeune Georges Beaudoin a dû subir plusieurs opérations pour une grave appendicite. Il a reçu hier les derniers sacrements. Que Notre-Dame du Cap et Notre-Dame des Elèves nous le ramène en santé!

* * *

Les élèves qui ont obtenu des prix pour le concours de français à l'école primaire de Bonnyville sont: Grade VIII, Marguerite Fortin; Gr. VII, Huguette Hétu; Gr. VI, Emma Rondeau, Joffre Audette, Lilianne Baril; Gr. V, Séverin Sabourin; Gr. IV, Blanche Plouffe; Gr. III, Roland Soucy, René Desnoyers. A tous ces élèves diligents nous offrons nos sincères félicitations ainsi qu'à leur institutrice.

* * *

M. Jos. Hamel, notre boucher, était à Edmonton par affaires la semaine dernière.

* * *

Mercredi soir eut lieu l'assemblée Ecole-parents. L'on nomma les officiers pour cette année. Furent élus: président, M. S. Mastalish; vice-président, M. Roger Motut; sec.-trés., Mme Jules Muller. Les conseillers sont: Mme Nap. Vallée, Mme Bernard Ouimet, M. W. Paquette, M. C. L. Thompson et M. Alp. Marcotte. L'on adopta à l'unanimité la motion suivante: Que les instituteurs et institutrices demeureront dans leur classe respective tous les lundis de 4h. à 4h.30 afin de rencontrer les parents qui désireraient avoir une entrevue avec les professeurs de leurs enfants.

* * *

Les travaux pour l'eau courante, les égoûts et du bureau de poste, sont arrêtés pour jusqu'au printemps.

* * *

Plusieurs gens sont sans ouvrage; mais les émigrants continuent à venir au pays en grand nombre! Il est étrange que tant de nos jeunes citoyens soient désoeuvrés dans un pays comme le nôtre, où il y a tant à faire!

* * *

M. Lucien Facciotti hospitalisé autrefois à l'hôpital St-Louis de Bonnville puis a l'hôpital Général d'Edmonton est retourné chez lui sur la 113ème rue. Il s'est fait amputer un pied. Dans quelque temps il se procurera un pied mécanique artificiel.

* * *

Mme L. Sémiond, qui était à Bonnyville depuis le printemps est retournée rencontrer son vieux mari à White Rock, C.C.

* * *

Lors de sa visite à Edmonton votre correspondant a visité La Survivance, le poste CHFA et la Librairie française où il a trouvé plusieurs jolis volumes français et cartes de Noël à sujets religieux avec souhaits imprimés en langue française.

* * *

Faites un cadeau de Noël, à vos parents ou amis, d'un abonnement à La Survivance. Votre correspondant se fera un plaisir de prendre vos abonnements pour les faire parvenir à la Survivance.

* * *

Plusieurs nouveaux malades sont à l'hôpital cette semaine: M. Villandré, M. L. Dubé, M. Herman Beaudoin, M. J. Hamel, M. David Patry et M. René Turcotte.

* * *

Un bon nombre de personnes iront à Fort Kent pour fêter l'arrivée de l'abbé Connoir il y a 28 ans et la 30ème année de son ordination sacerdotale. Une jolie pièce sera présentée: "Le secret du vieux fauteuil". Les gens de Bonnyville et des environs ont été chaleureusement invités de s'y rendre. Félicitations à M. l'abbé Connoir!

Les pensions de vieillesse augmentés dans Québec

Québec. — Les pensions aux vieillards, les allocations aux mères nécessiteuses et " les autres pensions" seront augmentées dans le Québec. C'est ce qu'a annoncé, mais sans donner aucune précision, le premier ministre Maurice Duplessis, en inaugurant, à Jacques-Cartier, près de Montréal, quatre nouvelles écoles.

Au cours d'une allocution prononcée devant les citoyens de Jacques-Cartier, il déclara également:

1. Qu'il n'y aura pas d'élections générales dans la province d'ici deux ans au moins.
2. Qu'il demandera "amicalement" la rédaction d'une constitution purement canadienne, lorsqu'il assistera à la conférence interprovinciale des procureurs généraux.
3. Qu'à la troisième session de la conférence fédérale-provinciale, il coopérera avec n'importe quel gouvernement travaillant pour le bien-être de la nation, mais il ne cédera aucun droit fondamental de la province.

Lisez et faites lire la Survivance.

ST - VINCENT

Nous apprenons que M. René Mahé, récemment marié à Mlle Cécile Jéloux, a eu une collision avec une autre auto au cours de son voyage de noces vers la Californie. Espérons que l'accident n'est pas grave et qu'il n'assombrira point leur lune de miel. M. et Mme Roméo Champagne accompagnent les nouveaux mariés.

* * *

M. André Piquette a eu la malchance de voir sa camionnette s'enfoncer sous les glaces du Worm Lake, alors qu'il voulait s'installer pour faire la pêche. On dit que la glace n'est pas suffisamment épaisse encore pour s'approcher de l'endroit avec des tracteurs pour l'en retirer.

* * *

Dimanche dernier, au sortir de la messe, une auto est entrée en collision avec le camion de M. Gérard Mercier alors qu'il entrait dans une cour pour tourner. Rien de grave.

* * *

Nous apprenons de Bonnyville que Mme Dubois, prise de cancer, baisse toujours. Prions pour elle.

* * *

Nous avons eu notre bazar annuel le 8 décembre et le résultat a été bien satisfaisant, étant donné le peu de familles de cette paroisse. Il y a eu bel esprit et bon entrain.

* * *

M. Thomas Langevin vient de subir une opération à l'hôpital Général d'Edmonton. Son état est très bon et il sera bientôt de retour chez lui.

* * *

La patinoire du dortoir a été installée par les grands garçons de l'école et on y a placé des lumières électriques. Chantons, la vie est belle!

* * *

On prépare activement le concert de Noël qui aura lieu le 22 décembre.

* * *

Le courrier de la paroisse se fait le porte-parole de la famille Georges Langevin pour remercier Son Excellence Mgr Baudoux, le Père curé de la paroisse, tous les prêtres, toutes les Religieuses et tous les amis qui lui a montré une si grande sympathie dans le deuil qu'elle vient d'éprouver.

* * *

Mme Henri Hébert enseigne temporairement à notre école en remplacement de Mme M. MacLean qui doit se retirer de la carrière enseignante. Nos condoléances à Mme MacLean et nos voeux de bien sincère bienvenue à Mme Hébert.

* * *

M. Adrien Piquette est allé visiter sa fille religieuse à Saint-Albert.

Mélie Méleau.

La conscription est débattue en Australie

Canberra. — Des officiels du gouvernement tory viennent d'affirmer que le bill Menzies sur le service militaire obligatoire à 18 ans, a pour but de porter les effectifs australiens à 50,000 hommes. Ils étaient jusqu'ici de l'ordre de 20,000.

Ce programme d'entraînement obligatoire enrégimenterait environ 21,000 hommes par année. Le premier appel aux conscrits serait lancé en mai prochain. On estime que le coût d'un pareil programme de conscription s'élèverait à 6,200,000 livres sterling.

On sait que l'opposition travailliste, anticonscriptionniste de tradition, a retiré son appui au gouvernement Menzies sur cette question de l'enrôlement obligatoire.

LAMOUREUX

Dimanche soir par une température idéale une foule envahissant notre salle paroissiale. On n'avait jamais vu tant de monde. Au delà de 40 personnes venaient essayer leur chance d'obtenir de belles dindes. Le bingo était dirigé par Arthur Behiel. Les heureux gagnants auront le plaisir de décorer leurs tables pour Noël grâce à leur succès. Les gagnants du tirage furent Hugh Balser, d'Edmonton, et Mlle E. Tousignant, de Lamoureux.

Après le bingo les élèves de l'école Paradis sous la direction de Mlle Henriette Belland et de l'école Sainte-Claire sous la direction de Mme Bitz, présentèrent dialogues, scénettes, chants. Les élèves de l'école Fort Saskatchewan ne purent participer à cause du programme d'expérimentation qui se poursuit toute cette année par le Département. Tous applaudirent ce programme de la part des enfants concluant une belle veillée.

M. le curé R. Bérubé eut des mots choisis pour remercier tous ceux qui étaient venus de près et de loin. Merci aux organisateurs de ce grand succès.

LEGAL

M. le curé est de retour de St-Vincent, où il a assisté aux funérailles de sa mère, et désire remercier ici sincèrement tous les paroissiens de Legal et autres amis des environs qui ont offert leurs condoléances à la famille Georges Langevin à l'occasion de cette épreuve, ainsi qu'à ceux qui ont offert des messes pour le repos de l'âme de notre chère disparue.

* * *

La visite de paroisse, qui a été temporairement interrompue à cause de la maladie et de l'épreuve déjà mentionnée, se continuera et se terminera au courant de cette semaine.

* * *

On nous rapporte que Mme Gelot nous quittait pour l'hôpital de Westlock où elle sera sous les soins du médecin pour quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Une trentaine de jeunes filles, pensionnaires au couvent et externes de notre école feront une courte retraite à la fin de cette présente semaine. Le R. Père Tourigny, o.m.i., de St-Albert, sera le prédicateur.

* * *

Une importante réunion des membres du F.U.A. local eut lieu à l'école lundi soir dernier; M. Charles Clement revenant de la convention tenue à Calgary a donné un rapport des discussions de cette convention.

* * *

Notre patinoire locale est en bonne voie de formation grâce au travail des membres de la Chambre de commerce et autres volontaires ainsi que de notre jeune Léandre Létourneau qui sera en charge de la patinoire pour la saison de l'hiver. Nous espérons que nos jeunes pourront profiter agréablement de ce beau passe-temps dans quelques jours.

* * *

Les travaux de finissage intérieure de notre nouvelle église se précipitent avec plus grande vitesse ces jours-ci, et nous avertissons les intéressés que la première messe qui se célèbrera dans ce nouveau temple sera la messe de minuit. La bénédiction officielle aura lieu probablement samedi le 23 décembre. Nous vous en donnerons d'autres détails la semaine prochaine.

Nous croyons nous catholiques, que les hosties consacrées ne sont plus les hosties que nous voyons, mais Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble.

* * *

Chaque fois que j'entends réciter le catéchisme, j'apprends toujours quelque chose.

Novembre

Ce mot "novembre" comporte un cachet de triste mélancolie! Peut-être bien parce que ce mois est plus spécialement consacré au souvenir de nos chers disparus!

La nature entière revêt ses habits de deuil; tout se prête à notre douleur. Les beaux jours ensoleillés sont remplacés par des jours gris et froids.

La terre, riche de la belle moisson dorée de nos blés, il y a à peine quelques semaines, est nue et tantôt se couvrira d'un manteau blanc, linceuil précurseur de l'hiver.—

Les arbres dépouillés de leur belle parure verte, ont pris un air de détresse en tendant leurs bras dénudés vers le Créateur.

L'oiseau se dérobe et cherche un nid plus chaud dans un pays où le mot hiver n'est pas usité et nous prive ainsi de son chant mélodieux.

La fleur retombée sur sa tige n'ouvre plus sa corolle aux doux baisers de la rosée du matin.

Voyez toutes ces feuilles jaunies, déjà desséchées et emportées follement par un tourbillon dans l'infini où sombrent toutes choses!

Tout n'est-il pas en effet l'image de la mort? Comme les feuilles des bois nos illusions tombent avant l'hiver de la vie. . .

Dieu dans son infinie sagesse et sa miséricorde de met sous nos yeux, ce bouleversement de la nature, afin de nous mieux rapprocher de Lui par la méditation et la prière.

Oui, nous devons nous souvenir de nos parents, de nos amis, qui nous ont précédés là-haut. . .

Donnons-leur une larme, un souvenir, une prière, c'est le moins: c'est le moins que nous puissions leur donner.

Ayons la reconnaissance, la gratitude du souvenir, même quand novembre sera effeuillé du calendrier 1950. Ne soyons pas des oublieux. Vivons un peu du passé.

Quelle famille n'a pas un et même plusieurs des siens partis pour le voyage de l'éternité?

Recueillons-nous pendant ce mois, afin de vivre plus intimement de ce souvenir, de cette douleureuse émotion, que nous cause l'évocation de l'image de nos chers disparus.

C'est une sainte et pieuse coutume de prier pour les morts.

Prouvons que nous sommes dignes de répéter les morts: "Je me souviens".

Athala A. Brillon,
South Makwa, Sask.

Jeunes agriculteurs canadiens-français à Toronto

Les jeunes agriculteurs canadiens-français ont pris cette année une part beaucoup plus active aux concours nationaux à l'Exposition Royale d'Hiver tenue dernièrement à Toronto sous les auspices du Conseil Canadien des Jeunes Agriculteurs.

Sur un **total de 116 délégués** venant de toutes les parties du Canada, 23 étaient de langue française dont 10 du Québec, 8 du Nouveau-Brunswick, 2 de la Nouvelle-Ecosse et 3 de l'Ile du Prince-Edouard. C'est la plus forte proportion enregistrée jusqu'ici aux concours pour les championnats nationaux qui se décident chaque année à Toronto.

On sait que ces concours se divisent en 9 sections différentes: vêtements, aliments, pommes de terre, grains de semences, jardinage, bovins laitiers, bovins de boucherie, porcs et volailles. Le vainqueur dans chacune de ces sections est proclamé champion national. Les délégués qui représentent chaque province sont choisis à la suite de concours éliminatoires qui ont eu lieu au préalable sur le plan provincial.

Les jeunes qui participent à la foire d'hiver de Toronto ont encore l'avantage de faire le voyage aux frais du Conseil National des Jeunes Agriculteurs. En plus de l'expérience précieuse qu'ils tirent d'une telle exposition, ils prennent aussi part à des programmes récréatifs préparés spécialement à leur intention.

Tous les jeunes agriculteurs qui ont participé à l'exposition de Toronto, et particulièrement les champions nationaux de chaque section, méritent des félicitations. Nos compatriotes ont fait excellente figure et on peut espérer que leurs succès seront une source d'inspiration pour leurs jeunes compatriotes des provinces de l'Ouest canadien, sur qui l'on compte pour augmenter la représentation canadienne-française à Toronto dans les années à venir.

La lagnue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti.

—Thomas Chapais

La formation de la conscience

Voici un trop bref résumé de la lumineuse conférence prononcée par le Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean, aux réunions pédagogiques de Legal, le 11 novembre, et d'Edmonton, le 10 décembre.

Le Rév. Père nous rappelle d'abord qu'un homme vaut par sa conscience, que par conséquent, un groupe d'hommes ne vaut que par le nombre de consciences véritables qu'il contient. Or, aujourd'hui, nous vivons une crise aigue de la conscience. Il suffit d'un regard sur la vie courante pour s'en rendre compte. Au point de vue religieux, autour de nous seulement, nous voyons, par exemple, dans les seuls Etats-Unis, 70,000,000 de personnes sans religion. Et même chez nos catholiques, quelle indifférence devant les lois de l'Eglise, devant l'absence terrible de vocations religieuses et sacerdotales, devant la nécessité pour nous d'arriver aux postes de commande pour christianiser la vie civile.

De même au point de vue familial, quels sont les motifs qui poussent les nôtres au mariage? La facilité des divorces, l'infidélité, la stérilisation, ne semblent plus inquiéter beaucoup les consciences.

Pareillement au point de vue social, ne dit-on pas couramment, par exemple, qu'il n'y a plus moyen d'être honnête en affaires, que les dettes se paient après qu'on a pourvu à son confort, etc.

Enfin, au point de vue civil et national, est-ce qu'on ne veut pas surtout gagner le plus possible sans trop travailler? Quelles sont, comme professeurs, nos convictions canadiennes-françaises? Avons-nous une conscience aigue de nos obligations nationales? Reculons-nous devant elles parce qu'elles nous gêneraient trop justement? Comment se fait-il que notre conscience ne crie pas mais semble accepter que nous puissions vivre sans tenir compte de ce que la Providence a voulu que nous soyons, nous et nos élèves?

Il y a donc une crise angoissante de la conscience morale. Et la cause en est dans le manque de formation de la conscience. Cette formation n'est pas facile d'ailleurs. Elle doit guérir en effet trois instincts bien vivants en nous: l'instinct profiteur qui voit toujours dans l'autre un ennemi, un compétiteur; l'instinct jouisseur qui ne désire que le confort corporel, qui travaille pour un seul but: s'acheter du plaisir (songez à l'abus de la boisson même chez les jeunes); enfin l'instinct vaniteux qui refuse de reconnaître chez les autres les supériorités qui condamnent leur propre médiocrité. Alors, on essaie de "caler" tous ceux qui émergent un peu.

Une autre cause de cette crise, c'est la grande rareté de personnalités vraies. On trouve plus facile de suivre les autres. On n'a pas la maîtrise et le contrôle sur soi que l'âge adulte exige. Alors on a peur d'être franchement canadiens-français; on rumine des ressentiments contre ceux qui essaient de l'être. . . Enfin, le milieu même qui nous entoure invite à la médiocrité. Parfois même, en certains milieux, suivre sa conscience est presque se condamner à la misère. Aussi bien, la vie dans ces circonstances devient une vie de jungle où les valeurs humaines se mettent au service du mal: la science pour détruire; l'art pour traîner dans la boue l'amour fait à l'image de l'amour divin pourtant; les professions et les métiers pour exploiter le pauvre. Mais la pire de ces conséquences est l'inaptitude profonde qui ferme les âmes au surnaturel: on ne veut plus de Dieu.

Mais si les consciences sont malades, il faut se dépêcher de leur appliquer le remède sauveur. Et d'abord qu'est-ce que la conscience? Ce n'est pas les autres: ce n'est pas le souvenir d'un commandement fait par un autre; ce n'est pas la peur de la réaction des autres devant mes actes. Les primaires, les non-évolués, les paresseux agissent ainsi, mais non les vraies consciences. Positivement la conscience est au contraire un jugement personnel de ce qui est digne de soi comme homme et comme chrétien. Or, pour poser ce jugement, il faut scruter notre moi le plus profond, celui qui nous vient de Dieu même. En effet, nous savons par expérience, que notre conscience a quelque chose d'absolu. Elle est donc un reflet de Dieu en nous: elle est précisément LA PRESENCE ACTIVE DE DIEU EN NOUS. De fait, nous voyons que la vie devient inhumaine, barbare, dès que la conscience ne se raccroche plus à de l'absolu. . . Or, comme le seul absolu c'est Dieu, la vraie conscience ne sera que notre obéissance joyeuse à Dieu même.

Et c'est à partir de ce principe qu'il faut éduquer les consciences. Mais ici encore, il faut éviter des déviations. Une solution trop simple aux "cas de conscience" est souvent fausse. . . Premièrement, la formation de la conscience ne se fait pas par dressage, car cette intervention du dehors n'atteint pas la conviction personnelle. Habituer à s'en remettre aux autres est une formation très inadéquate et qui engendre précisément le "formalisme" rigide. Et si l'on forme simplement pour habituer à la tutelle des autres ou par peur de leurs châtiments, alors on obtient du conformisme, sans soumission intérieure; on va à la messe parce que les autres y vont ou parce que c'est utile à son commerce.

Au contraire, la formation de la conscience ne peut se faire que par une série d'actes intérieurs: d'abord des actes de connaissance, comme le dit le mot Georges Cabana, évêque coadjuteur de conditions concrètes de chaque action à poser par tel ou tel sujet avec telle ou tel rérédité ou telle histoire personnelle. L'acte le plus complet de cette connaissance est l'EXAMEN DE CONSCIENCE, qui consiste surtout à reconstituer les motifs de ses actes et à prévoir pour l'avenir, ses attitudes fondamentales. Cet examen n'est efficace pourtant que s'il nous donne une base absolue, définitive, pour juger toutes nos actions.

Il faut donc, pour former la conscience, s'habituer à confronter sa vie avec l'Eternel, avec les normes absolues fixées par Lui pour notre bonheur: l'absolue honnêteté, l'absolue pureté, l'absolu désintéressement de soi-même, et l'absolue charité. Il faut tout centrer ainsi, pour que la formation de la conscience devienne le jeu passionnant d'une personne qui cherche à grandir, à faire grandir la vie de l'esprit sur celle du corps, puis à dépasser même cette vie jusqu'à la vie merveilleuse de la divinité présente en nous depuis le baptême.

Développer cette vie, c'est donc une tâche sacrée: c'est vraiment rendre saint. . . Voilà pourquoi le sacrifice est nécessaire au succès de tout éducateur: sacrifice: faire saint. . . Et le plus dur de ce sacrifice sera peut-être celui d'une absolue loyauté, d'un courage entier pour renoncer aux solutions toutes faites. Mais on y réussira si l'on s'acharne à suivre les trois étapes de cette formation: la première étape: celle qui se consacre à donner la maîtrise de soi, à faire goûter la vie "dure", la vie d'adulte en vraie maturité et non pas soumise à tous les caprices; la deuxième étape: celle qui se consacre à donner une ambition aussi grande et exigeante que tout l'idéal chrétien, qui n'accepte pas de MINIMISER cet idéal pour ne pas effrayer les mous. Car on ne peut goûter autrement l'amour de Dieu notre Père. Et le minimisme au contraire a fait durer ce scandale de chrétiens qui haïssent, malgré le grand commandement du Christ, la CHARITE.

Enfin, la troisième étape: celle qui infuse l'enthousiasme pour l'amour de Dieu. Nous sommes sauvés par une miséricorde infinie: ça devrait paraître dans nos visages. Mais pour cela, il faut que nous ayons une certaine expérience du Christ même, notre Sauveur. Cette expérience ne se fait pas sans l'Esprit divin. Jésus nous l'a donné exprès pour ce but. Servons-nous de ces inspirations, apprenons aux jeunes à s'en servir, à le prier avec une foi intense pour toutes leurs décisions. C'est ainsi qu'ils seront des consciences agissantes et rayonnantes.

Les professeurs des régions de Legal et d'Edmonton sont heureux de redire au Rév. Père Gaudet, par la voix de la Survivance, l'expression de leur plus sincère reconnaissance.

Annonces classifiées



Photo prise lors de la Fête du souvenir marquant les anniversaires de l'A.C.F.A. et du poste CHFA. De gauche à droite: M. le Docteur L.-O. Beauchemin, ancien président de l'Association, M. le Docteur L.-P Mousseau, président actuel, M. le député Lionel Bertrand, de Terrebonne, délégué à nos célébrations.

L'Espagne réussit à se rétablir en dépit de tous les obstacles rencontrés

Madrid. — Toute l'Espagne cet automne s'abandonne à l'optimisme. Le prêt de $62,500,000 que lui a récemment voté le Congrès de Washington est une des causes premières de cet optimisme. Mais le monde financier ibérique n'est pas le seul à se réjouir. Les autorités militaires américaines d'Europe ont aussi beaucoup fait pour aider les Espagnols à croire que leur pays va bientôt cesser d'être isolé, quand elles ont invité des officiers de l'armée franquiste à assister aux "manoeuvres Arc-en-ciel" en Allemagne. Qui plus est, les articles rédactionnels de maints quotidiens britanniques, autrefois d'après critiques de la politique madrilène, recommandent maintenant que la Grande-Bretagne rétablisse ses relations diplomatiques avec l'Espagne. Les dernières invasions de touristes étrangers ont également rempli les coeurs des Espagnols d'espoir.... en même temps que leurs porte-monnaie d'argent. L'Espagne a reçu 230,000 visiteurs durant les 7 premiers mois de l'année courante, en regard de 300,000 pour tout l'an passé.

L'ombre répandue sur le monde par la guerre de Corée n'a pas réussi à ralentir cet élan. Peut-être au contraire l'a-t-il aidé, car l'homme dépense plus d'argent quand il craint l'avenir et veut prendre tout son plaisir auparavant.

Même l'Espagnol parcourant son pays ne s'est pas montré parcimonieux. Il le doit aux fortes hausses de salaire des derniers mois. Mineurs, cheminots, employés de banque, travailleurs de la construction et journalistes sont parmi les catégories de main-d'oeuvre qui en ont profité. Ces augmentations arrivent au bon moment car, bien que le prix des produits manufacturés tende à monter là-bas, celui des vivres est stable dans l'ensemble. Au total, l'Espagne est en train d'arriver un peu tard mais par elle seule et sans aide du Plan Marshall à sa restauration économique complète que la dernière guerre mondiale commencée six mois après la fin de sa guerre civile avait si longtemps retardée. Ce rétablissement, plusieurs observateurs l'attribuent à la croyance obstinée de la péninsule ibérique dans la liberté d'entreprise.

Il faut reconnaître au généralissime Franco qu'il n'a jamais passé pour un ami de la nationalisation. Son seul geste en ce domaine depuis la guerre a été de fusionner quelque 80 chemins de fer en un puissant cartel d'Etat. Il n'existe autrement qu'une trentaine de firmes dont soit entièrement ou partiellement propriétaire l'Institut industriel national.

28,500,000 arbres de Noël seront vendus aux Etats-Unis

Washington.. — Les Américains, dépenseront cette année, plus de $50,000,-000 pour acheter des arbres de Noël.

L'estimé prévoit l'achat de 28,500,000 arbres. Il a été fait par le secrétariat de l'agriculture.

Les chiffres et les prix sont à peu près les mêmes que ceux de l'an dernier.

21,500,000 de ces arbres auront été coupés aux Etats-Unis et environ 7,000,-000 auront été importés du Canada.

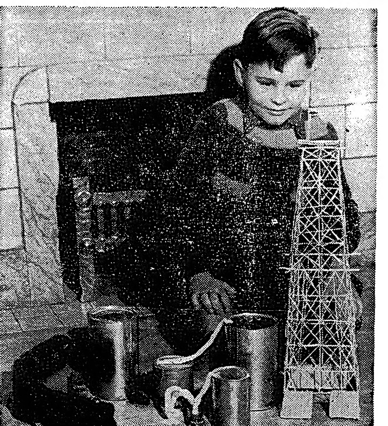
Contrôle de l'acier au pays

Ottawa. — Le contrôle de l'acier a été établi au Canada et dorénavant les constructions non essentielles vont être bannies. Le ministre du Commerce, M. C.-D. Howe, a annoncé que le gouvernement contrôlerait dorénavant la production et la vente de l'acier au pays. Un système de priorités sera établi et des amendes allant jusqu'à $5,000 seront imposées à ceux qui enfreindront les règlements. Ceux-ci entreront en vigueur le premier janvier prochain.

Accusation contre le C.P.R.

Washington. — Le Pacifique Canadien a été accusé de retarder la réorganisation du Wisconsin Central Railroad, dans le but de l'acheter à un bas prix.

L'accusation a été portée contre le C.P.R. et le Soo Line Railroad, contrôlée par le Pacifique, devant le sous-comité sénatorial du Commerce.



Empêché d'aller à l'école par la maladie, le jeune Henri Baril, fils du gérant de la Survivance, a réalisé un projet pour l'extraction et le raffinage de l'huile. Il a construit son équipement à l'aide de cure-dents et de boîtes de conserve. Un train miniature est prêt à transporter les produits. Nous avertirons nos lecteurs aussitôt que les actions seront en vente sur le marché.

Feu M. Moïse Constantin

Vendredi le 8 courant, en la fête de l'Immaculée-Conception, s'éteignait doucement dans le Seigneur, M. Moïse Constantin, un de nos plus anciens pionniers canadiens-français de l'Alberta à l'âge de 87 ans. Il était né à Ste-Scolastique, P. Q. Après qu'il fut installé sur son homestead à St-Pierre-Villeneuve, il alla chercher épouse à St-Hermas dans la personne de Mlle Albertine Levert, qui l'a précédé dans la tombe le 15 avril dernier à l'âge de 76 ans.

M. Constantin vint en Alberta en 1886 et prit homestead à Gleichen l'année suivante; un cousin, Alphonse, vint le retrouver, et peu après, un frère, Paul Esdras alla s'installer près de Banff. Lorsqu'en 1891, l'abbé Morin, colonisateur, passa par Gleichen avec son premier contingent de colons, en route pour Edmonton et les environs, où étaient déjà établis un certain nombre de colons de langue française, ils remirent leur homestead et suivirent le courant vers le nord, prirent homestead à St-Pierre-Villeneuve et Rivière-qui-Barre.

Le frère Alphonse s'embarqua avec les chercheurs d'or au Klondyke et malheureusement y trouva une mort terrible.

Quant à notre défunt, il travailla dur et ferme, sut agrandir son domaine de trois quarts voisins pour laisser en héritage à ses deux fils, Alphonse et Henri, chacune une belle demi-section toute en culture et bien bâtie.

Après avoir joui du travail et de l'économie bien dirigée sur la ferme, le couple déjà fatigué et affaibli, se retira en ville tout près de l'église à Saint-Edmond, Calder. La maladie sembla s'acharner sur le défunt qui dût subir plusieurs opérations graves, mais dont il réchappa dans ces dernières années; mais un coup terrible devait le frapper et le conduire à l'hôpital lorsque presque subitement, sa valeureuse épouse s'affaissa dans ses bras de convalescent et rendit son âme à Dieu.

Depuis ce furent des stages presque constants aux hôpitaux et nous pouvons assurer que le défunt a enduré avec une patience et une résignation chrétienne les souffrances des derniers mois, alors qu'il conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment.

Le service funèbre eut lieu à Saint-Albert, lundi, et l'inhumation dans le lot de famille à côté de sa chère épouse.

Le R.P. Patoine, curé de St-Joachim chanta la messe de requiem avec comme diacre le R.P. Tourigny et sous-diacre, le R.P. Godbout.

Les porteurs étaient MM. Jos. Bérubé, Paul Lessard, Th. Lépine, Johnny Bélanger et les doux neveux Roméo et Armand Constantin. Une foule de pionniers faisait cortège à ce brave pionnier qui a bien mérité de la religion et de la patrie dans cette partie voisine de la capitale.

Une prière de souvenir reconnaissant de la part de son ancien curé de Saint-Pierre en 1901.

J.-A. Normandeau, ptre.

Présidence confiée à Son Exc. Mgr Vachon

Ottawa. — Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a été réélu président de la Conférence Catholique Canadienne qui s'occupe surtout des questions administratives intéressant la hiérarchie catholique au Canada.

Son Em. le cardinal McGuigan, de Toronto, fait aussi partie du conseil supérieur de cet organisme. Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, évêque d'Edmonton, a été élu vice-président.

Ont aussi été élus: LL. EE. NN. SS. Georges Cabana évêque coadjuteur de St-Boniface; Joseph-Antoine O'Sullivan, archevêque de Kingston; Maurice Roy, archevêque de Québec; et Michael-C. O'Neil, archevêque de Regina.

Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a été nommé trésorier.

Lisez et faites lire la Survivance

AVIS

En ce qui concerne le "Gas Resources Preservation Act", chapitre 2, Statuts de l'Alberta 1949 (2e session), tel qu'amendés, et en ce qui concerne l'application de Canadian Delhi Oil Limited.

PRENEZ AVIS qu'une application sera faite en faveur de Canadian Delhi Oil Limited, auprès du "Petroleum and Natural Gas Conservation Board", pour l'obtention d'un permis pour sortir ou faire sortir du gas de l'Alberta, pour usage ailleurs que dans la dite province, mais au Canada, d'après les provisions du "Gas Resources Preservation Act, chapitre 2, des Statuts de l'Alberta, 1949 (2ème session), tels qu'amendés.

DE PLUS PRENEZ AVIS que ce Conseil a décidé que cette application serait entendue à 9h.30 a.m. le 8ème jour de janvier 1951, à la Cour de la Ville de Calgary, dans la province d'Alberta.

DATE en la ville de Calgary, province d'Alberta, ce 17ème jour de Novembre A.D. 1950.

CANADIAN DELHI OIL LTD.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Assemblées agricoles

Parmi les moyens les plus efficaces dont l'agronome se sert pour renseigner le cultivateur il faut placer les assemblées agricoles. Il peut alors aider d'une manière verbale en s'adressant à chaque fermier individuellement ou encore en lui écrivant personnellement ou en envoyant des lettres circulaires. Il peut aussi publier des notes ou commentaires comme je le fais présentement. On se sert de vues ou de démonstrations, mais ces dernières sont ordinairement combinées avec des assemblées.

Les avantages qu'on apporte aux assemblées agricoles sont qu'elles aident un plus grand nombre de personnes à la fois. Les fermiers en tirent un plus grand profit dû aux discussions qui peuvent en sortir. Les assemblées sont généralement organisées durant les périodes où les fermiers ne sont pas trop occupés ou encore durant l'hiver quand la température et les chemins nous permettent de voyager.

La dernière série d'assemblée organisée dans le district 130, traitait trois sujets: nommément le grain de semence, la tuberculose bovine et prêts d'animaux enregistrés. Les deux derniers sujets mentionnés ci-dessus s'adressent, je le constate, seulement ou plus particulièrement aux fermiers qui possèdent des animaux. Le problème du grain de semence, dû à la gelée presque générale dans notre terrtioire, aurait dû intéresser un grand nombre de nos cultivateurs. Examinons maintenant le nombre de personnes présentes à ces assemblées tenues dans chaque village. Vous allez remarquer que nous avons inséré en parenthèses le nombre approximatif de fermiers des environs de chaque place visitée, ainsi que le pourcentage d'assistance.

Falher: 12 (200) 6%
Girouxville: 23 (150) 15%
Donnelly: 23 (96) 25%
Guy: 32 (40) 80%
Lac Magloire: 6 (30) 20%
McLennan: 17 (50) 34%
Jean-Côté: 9 (45) 20%
Culp: 8 (35) 23%
White Mud Creek: 11 (40) 27%

La moyenne d'assistance a été d'un pourcentage de 27. Vous pouvez constater le résultat pour votre entourage.

La responsabilité pour le succès d'une assemblée tombe en grande partie, sur les épaules de l'organisateur. Mais n'oublions pas qu'il faut aussi des participants intéressés. Chaque participant d'une assemblée peut et doit contribuer à celle-ci par ses suggestions, ses critiques constructives, et même par le fait qu'il présente ses propres problèmes.

Notre Société d'agriculture

Le lundi 18 décembre à 8h. p.m. aura lieu à la salle paroissiale de Girouxville l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de Falher, Donnelly et Girouxville.

Cette société est le porte-parole des fermiers d'un entourage de 50 milles autour des trois places ci-dessus mentionnées. Venez prendre part à cette assemblée annuelle. Il y aura rapport du président, élection des officiers, discussion des projets pour l'an prochain et présentation de films.

McLENNAN

La fête de l'Immaculée-Conception, célébration religieuse de prédilection pour tous les catholiques, est ordinairement le jour par excellence choisi par les jeunes filles qui veulent invoquer plus particulièrement la Ste-Vierge. Inspirée de ces beaux sentiments, Mlles Simonne et Jeanne Verret, Alma Laitres, Laurette Simard, entraient ce jour-là dans la Congrégation des Enfants de Marie. En présence de leurs compagnes et à l'autel, le R.P. Marsan, o.m.i., curé, leur remit les insignes de l'Association. Après avoir lu l'acte de consécration, elles firent les promesses les liant plus étroitement à leur protectrice du Ciel. A la messe de 8h.30 les élèves de l'école et les Enfants de Marie, sous la compétente direction de Soeur Béatrice et de Mme V. Frey à l'orgue, exécutèrent de beaux cantiques de circonstance.

La journée fut bien remplie puisque le soir on assitait à la salle paroissiale, au festival du Film. Président d'honneur, S. Excellence Mgr Routhier, o.m.i., et nous pouvons dire que toute la population de son diocèse est heureuse de son retour. Maître de cérémonies: M. Edouard Cimon. Le sympathique M. D. Bouvier, représentant de l'Office national du Film pour le district, a fait dérouler sur l'écran des projections intéressantes et instrultives.

Le premier numéro figurait "Le Rêve de la ménagère", avec commentaires par Mme P. Lapointe de Donnelly.

2ème film: "Etes-vous en sûreté chez vous", sur les incendies et mesures préventives. Explications par M. Jean Pariseau, Donnelly.

3ème: "Dépendance". Commenté par le R. P. Marsan, sur la nécessité de développer la virilité chez les enfants et même chez les adultes et à compléter sur leur propre initiative dans la vie.

4ème: "Déjà un métier". Par M. J.-L. Paquette, qui a mérité le prix et la médailles de "Maître Fermier" par le Département de l'Agriculture.

Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., était accompagné de Son Excellence Mgr Coudert de Whitehorse. Tous deux ont bien voulu bénir les assistants. Le distingué visiteur a chanté la messe de 8h.30 dimanche. Il a fait un sermon remarquable sur St-Jean-Baptiste, sa mission et ses vertus.

La séance de l'après-midi comprenait aussi quatre parties sur l'écran. "Embellissement municipal", devant être étudié par Mme A. Dupuis. "La santé à la campagne", par le Docteur Piché. "Les caisses populaires Desjardins" par M. Paul Gibeau, de Donnelly et "Chantons Noël".

La résistance en Pologne

Un puissant mouvement de résistance, organisé dans la clandestinité, est à l'oeuvre en Pologne. D'après des informations sûres, ses membres auraient mis à mort, durant les deux derniers mois, 410 chefs communistes dont 140 officiers russes. D'importants sabotages de trains se seraient aussi produits. Mais les alliés craignent que ce mouvement ne soit écrasé avant qu'il ait pu prendre contact avec leurs forces et en recevoir une aide efficace.

GIROUXVILLE

Baptême: Jos, Henri, Omer, fils de M. et Mme Albert Simoneau, a été baptisé par le R. Père L. Beuglet, o.m.i., à l'hôpital de McLennan le 3 décembre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Omer Grenier, de Jean-Côté.

* * *

M. et Mme Adolphe St-Laurent accompainées de leur fille Thérèse ont fait récemment un voyage à Edmonton.

* * *

M. et Mme Nolette sont revenus d'Edmonton. Mme Nolette subit une grave opération qui paraît avoir bien réussi. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement; aussi à M. Pierre Soucy qui est allé à l'hôpital pour opération.

* * *

Grand festival du film français dimanche 10 décembre. Plus de 500 personnes sont venues admirer ces films très beaux. C'est M. Damase Bouvier de l'Office national du Film d'Edmonton qui a organisé cette fête. Le café fut servi à la salle paroissiale après la veillée.

C'était en même temps notre journée de l'A.C.F.A. $125.00 ont été donnés par les paroissiens. Nous sommes donc bien près de notre objectif de $140.00. Le maître de cérémonie était M. Michel Martel:

LOS ANGELES

Les Soeurs St-Joseph célébrent le 300ième anniversaire de leur fondateur, et en même temps les nôtres ici célèbrent le 25ième anniversaire de leur principal collège ici, le Collège Mont Ste-Marie. Il y eut grand'messe, en octobre dernier, et réception, concerts, etc.

Une des principales réunions fut celle du drame historique de leur Ordre religieux, presenté aux religieuses de l'archidiocèse. Cet ordre de St-Joseph fut fondé en France, à Le Puy, dans la belle vallée de la Loire, en 1650. Cet ancier endroit, dominé par une cathédrale bâtie sur un rocher, était le Lourdes du Moyen-Age, un endroit de piété et de pèlerinage. Là, naquirent plusieurs ordres religieux, des groupes d'hommes ou femmes désirant s'organiser pour le bien de l'humanité et de l'Eglise. Un d'eux intéressa le Père Paul de Médaille, jésuite, qui, à son tour, le porta à l'attention de l'évêque Maupas du Tour.

Le 15 octobre 1650, l'évêque assemblait ce groupe féminin dans la chapelle d'un orphelinat. Là s'y fonda leur Ordre. L'orphelinat devint leur premier couvent. Elles prirent l'habit noir. Quelques années auparavant, la fête de St-Joseph, avait été proclamée fête d'obligation. C'était encore assez récent pour être nouveaux. Aucun ordre religieux ne portait, le nom de St-Joseph, ce bon papa, si négligé jusqu'ici alors. Alors notre Ordre nouveau prit nom des Soeurs St-Joseph.

En ces temps-là, l'Eglise passait une période difficile. Elle venait de perdre l'Angleterre; Cromwell était à persécuter l'Irlande. Le protestantisme était rampant, se divisant déjà en sectes. La papauté souffrait. Mais l'Esprit Saint veillait. On vit fleurir tout à coup, les Résolutions du Concile de Trente. Des séminaires, couvents, monastères, on vit sortir plusieurs âmes fortes. En France, Bossuet et Boudalone attiraient l'attention sur les faussetés du protestantisme; St-Vincent de Paul et St-Jean Eudes travaillaient chez les misérables. Ste-Marguerite Marie se préparait pour sa mission. En Amérique, St-Pierre Claver travaillait chez les esclaves à Cartagena. New-York et Philadelphia n'étaient pas encore fondés, mais la colonie catholique de Maryland y était. Déjà l'Amérique était trempée du sang des martyrs Jésuites. Le catholicisme se relevait. Et les Soeurs St-Joseph étaient une partie de ce mouvement. Elles se répandirent en France, en Italie, en Corse.

Mais le tracas n'était pas fini. Arriva la Révolution française! Les Soeurs St-Joseph en souffrirent beaucoup. Elles furent dispersées jusqu'au point de disparaître presque. Le jour où Mère St-Jean Foutbonne était pour monter à la guillotine, Dieu décida autrement. Ce fut plutôt Robespierre qui y monta. Pendant 15 années la communauté semble avoir disparue. Mais le jour vint où Mère St-Jean et le Cardinal de Lyon réussirent à rassembler les quelques religieuses encore existantes et l'Ordre ressuscita. Les Soeurs St-Joseph de Le Puy étaient devenues les Soeurs St-Joseph de Lyon.

* * *

Notre dance de novembre ne fut pas des plus fortes. Notre présidente resta chez elle avec la grippe. Aussi notre secrétaire. Et bien d'autres: Mme Godbout, etc. Notre prochaine sera toute différente; ce sera celle du dernier de l'année et du jour de l'An. Alors nous y verrons la foule.

* * *

M. et Mme Gwan, née Alice Bernier et Mme Bertha Chevigny allèrent regarder les chevaux courir.

* * *

Mme N. Asselin est retournée à St-Albert, au couvent des vieillards. Le jeune fils de M. et Mme M. Labonté part pour l'armée. Il y eut un petit souper de parents et d'amis chez ses parents.

Nous aurons notre arbre de Noë pour enfants le 17 décembre. Et ce même dimanche dans l'après-midi, notre renommée comédienne canadienne, Fifi d'Orsay, accompagnée de quelqeus artistes français d'Hollywood, nous donnera un concert. Les préparatifs se mirent en marche ce soir.

J.-R. Thibaudeau.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

NOTES DE VOYAGE

Chez les Canadiens français de l'Alberta

par Lionel Bertrand, M. P.

M. le député Lionel Bertrand, de Terrebonne, P. Qué., qui a pris part à nos fêtes du 3 décembre dernier, a fait part à ses lecteurs de la "Voix des Milles Iles" de ses impressions de voyages. On lira avec plaisir ces notes, écrites au fil de la plume, alors que l'avion TCA ramenait les voyageurs vers la vieille province. Nous remercions M. Bertrand d'avoir bien voulu penser aux lecteurs de la Survivance, et de nouveau nous le remercions d'avoir par sa présence réconforté ses compatriotes franco-albertains.

Notes de voyage

Ces notes de voyage écrites en fait en vitesse, à bord de l'avion sur le chemin du retour, pour qu'elles soient publiées cette semaine même, ne se distingueront certes pas par la perfection du style, la vivacité de la phrase, la note juste de l'expression, mais elles n'en seront pas moins les impressions sincèrement ressenties au cours d'un rapide voyage de trois jours à Edmonton, d'où je reviens ému de ce que j'ai vu, touché de la réception qui m'a été faite, et convaincu une fois de plus que les nôtres, quelle que soit la province où ils demeurent, restent attachés comme nous aux plus saines traditions du passé.

Les Canadiens-français de l'Alberta célèbraient dimanche à la fois le 25e anniversaire de la fondation de l'A.C.-F.A. (Association Canadienne-française de l'Alberta) et le premier anniversaire de leur poste français de radio, le poste CHFA. Comme l'organe officiel de l'A.C.F.A. est le vaillant hebdomadaire "La Survivance" que dirige à Edmonton même, le R. P.-E. Breton, o.m.i., que ce journal est un des membres — et le plus éloigné — de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, dont je suis le secrétaire, j'avais été demandé et désigné comme son délégué officiel. Je n'eus garde de refuser l'invitation, en dépit du travail que m'imposent la politique, le journal et la presse rurale, et je regrette d'autant moins d'y être allé que j'étais le seul de l'Est à être à Edmonton en cette occasion, qu'il convenait que quelqu'un y fût du Québec, et que la réception qui m'a été donnée constitue un souvenir que je ne saurais oublier.

* * *

Samedi le 2 décembre, par un matin à la température d'un novembre sans neige, je laissais Montréal à 7:30 heures, à bord d'un des trois services quotidiens d'Air-Canada entre Montréal et Vancouver. Deux heures plus tard le lourd appareil se posait à l'aéroport de Toronto, sous une pluie battante qui attristait davantage les champs revêtus de leur première neige. Puis Winnipeg atteint à trois heures, après cinq heures de vol au-dessus d'une brume qui couvrait les grands lacs et la partie boisée et peu peuplée de l'Ontario. Arrêt à Saskatoon, à 6 heures, et à 7.45 p.m. l'avion se posait sur la vaste piste d'Edmonton.

12 heures s'étaient écoulée depuis mon départ de Dorval. Par train un tel trajet prend trois nuits et deux journées complètes. L'avion, moyen moderne et rapide de voyager, moyen de haute sécurité sur les lignes aériennes bien organisées me le faisait faire en 12 heures, avec plus d'une heure et demie d'arrêt. Quelque 2,400 milles de route! Depuis mon voyage d'Europe, les avions de mon pays, de T.C.A. (Air-Canada), me donnaient par leur rapidité et leur sécurité, une opportunité additionnelle de me ravir.

* * *

A Edmonton, c'est l'hiver, De la neige. 25 degrés sous zéro, température qui se maintiendra, piquante mais saine, tout le voyage, alors que les journaux mentionneront qu'à Montréal il pleut et ne fait pas froid. Le R. Père Breton est à l'aérogare, le représentant d'Air-Canada aussi, M. J. S. Grahame. Une limousine nous emporte vers la ville qui depuis mon voyage de 1946 a connu un développement qui tient à la magie. Elle compte aujourd'hui 150,000 de population, soit 60,000 de plus qu'il y a dix ans; position stratégique sur la route de l'Alaska, point de communication avec les Etats-Unis et les pays au-delà du Pacifique, elle deviendra demain, grâce à ces immenses puits d'huile qu'on y découvre et qu'on y opère, une des villes les plus importantes du Canada.

* * *

Le soir même j'étais l'hôte de M. André Déchène, avocat d'Edmonton, que j'avais rencontré en 1946, fils de M. Joseph Déchène, député fédéral d'Athabasca dans le nord de l'Alberta. Lui et Mme Déchène avaient réuni quelques amis et leurs épouses, dont le Dr L.-P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., le Dr Lefebvre, l'avocat Poirier et M. Côté. Réception empreinte de cordialité et d'amitié franchement exprimée, dans une atmosphère sentant bon comme chez nous, et on parla du pays et surtout du Québec.

Le lendemain matin, messe solennelle à l'église Saint-Joachim, dont le curé est le R. Père Patoine, o.m.i. Sermon de circonstance par Mgr Loranger, vicaire général du diocèse de Saint-Paul. Trois évêques occupent des prie-dieu d'honneur: Mgr Jean-Louis Coudert, vicaire apostolique de Whitehorse (Yukon), Mgr Joseph Trocellier, vicaire apostolique de McKenzie, et Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Mgr Langlois dans le vicariat de Grouard, trois Oblats dont les diocèse s'ouvrent à la vie à la suite de dévouements obstinés.

Je devais d'ailleur le midi, sur l'invitation du curé Patoine, dîner au presbytère avec les trois évêques, les entendre parler de leurs missions et de leurs oeuvres, prendre contact aussi avec nombre de religieux oblats ou prêtres d'Edmonton ou venus dans la Capitale à l'occasion des fêtes. Chose qui m'étonne, tous ces évêques qui connaissent bien le Québec, connaissent aussi largement Terrebonne. Mgr Routhier visitait encore tout récemment son évêque Mgr Langlois qui est en repos chez les Oblats à Sainte-Agathe des Monts. Mgr Coudert me disait qu'un de ses paroissiens à Whitehorse, directeur de la Chorale, est un M. Choquette, le fils du Dr Choquette, de Sainte-Agathe des Monts. Et le R. Père Boucher, qui connait Sainte-Thérèse à fond, M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, originaire de Saint-Janvier, le R. Père André Mercure, frère d'Yvan Mercure, un habitué de nos luttes électorales dans Terrebonne, le R. Père Clément Latour, de Saint-Jérome, économe provincial des Oblats, et le R. Père Jean-Marie Latour, son frère, principal de l'école indienne de Hobbema (en Alberta), le R. Père Adélard Beauchamp qui a fait son cours à Sainte-Thérèse comme les deux autres, et qui est professeur au collège St-Jean d'Edmonton, et combien d'autres qui nous connaissent, qui viennent du collège de Sainte-Thérèse, et qui me disaient en blaguant qu'ils appartenaient eux aussi, comme moi, au **"collège pas de queue"**, c'est-à-dire où tous sont des premiers de classe. Bref, une atmosphère d'exquise fraternité entre évêques, curés, missionnaires, vicaires, d'où jaillit, intensément palpable, le désir de mener au but l'oeuvre commencée.

Banquet du souvenir

A 6.30 heures, grand banquet anniversaire dans la vaste salle du bal du Trocadéro, sous la présidence du Dr Mousseau. Plus de 400 personens font face à la table d'honneur, où ont pris place les trois évêques mentionnés, et l'évêque de Saint-Paul, Mgr Maurice Baudoux à la droite de qui on m'a fait l'honneur de me placer. A ma gauche, Mgr Routhier puis le juge Gariépy. Au centre le président, avec à sa gauche Mgr Coudert, Mgr Trocellier, M. J.-W. Beaudry, député provincial de Saint-Paul, M. Léon Bruyère, représentant de l'Association Canadienne-française du Manitoba, le Dr L.-O. Beauchemin, ancien président, etc. Un succès sur tous les points. La radio française transmettra à des milliers d'autres Canadiens-français aux écoutes, non seulement le discours du président, de Mgr Baudoux, de M. J. A. Gallant, gérant du poste CHFA, de M. André Déchène, représentant son père le député fédéral d'Athabasca, du Dr L. O. Beauchemin, ancien président, de M. J.-M. Fontaine, président du cercle local de l'A.C.F.A. et le miens, mais encore le programme artistique, qui met en vedette, entre les allocutions, des talents locaux, et le sketch de haute inspiration patriotique intitulé: **"Fils d'une race qui ne veut pas mourir,"** écrit par les RR. Pères Tremblay et Breton, mis sur ondes par M. Léo Rémillard et exécuté avec une maitrise de premier plan par les artistes de CHFA. C'est l'évocation de toute l'histoire, en un splendide résumé, des luttes conduites par les Canadiens de langue française de l'Alberta, depuis la prise du sol jusqu'au jour d'aujourd'hui, où s'épanouissent leurs oeuvres dans tous les domaines. Comme tous les discours, ce sketch *rendait* hommages au passé, claironnait l'appel des bonnes volontés. Il est à croire que Radio-Canada nous l'offrira dans les semaines qui vont suivre.

Jamais je n'ai vu un tel spectacle de fraternité commune. Jamais je n'ai senti plus profondément l'appel de la race, et jamais je n'ai été aussi ému que de voir ces convives, venus de partout, de Picardville, de Bonnyville, de Beaumont, de Legal, de Falher, de Morinville, de Plamondon, de Girouxville, de Saint-Paul, de Lafond, de Vimy, de villages dont les noms sonnent franc comme ceux de chez nous, venus dire par leur présence, par leurs applaudissements leur bonheur d'avoir au cours d'un quart de siècle, sous la bannière de l'A.C.F.A., restés ce qu'ils étaient, ce qu'étaient leurs pères. Et combien j'ai été heureux de trouver des gens de Sainte-Thérèse, des Maisonneuve établis dans l'ouest depuis 40 ans, de retrouver des parents de mes amis (Mme Déchène, par exemple, la parente de M. Raoul Allard, de la Cie d'assurances Metropolitan, à Saint-Jérome), de retrouver des noms,

(suite à la page 7)

Louis Jolliet

Vie et Voyages (1645-1700) par le Père Jean Delanglez, S.J.

Cet ouvrage, édité par Granger, fait partie des Etudes de l'institut d'Histoire de l'Amérique française, qui ne publie que des oeuvres de toute première valeur.

L'auteur, le Père Delanglez, fut en son temps l'un des plus remarquables professeurs à la Loyola University de Chicago Ill. Armé d'une méthode aussi souple que rigoureuse il s'est livré à une pénétrante analyse de toute la documentation existante qui se rapporte au découvreur du Mississippi.

De son oeuvre, sort, marquée d'une singulière grandeur, la figure énergique et intelligente de Louis Jolliet.

Voici ce que le directeur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française le chanoine Lionel Groulx pense de ce Louis Jollet: "Cette oeuvre posthume de Père Delanglez est proprement un ouvrage d'histoire scientifique. Le cas Jolliet foisonne en problèmes en énigmes, problèmes de sources, problèmes d'interprétations où d'écrivains et critiques d'histoire s'escriment depuis longtemps. Nous ne prétendons point que l'ouvrage déchiffre toutes les énigmes et donne le dernier mot sur le célèbre explorateur. Nous sommes assurés qu'il fait avancer la science historique et que sur ce chapitre embrouillé, il projette souvent des lumières décisives." Dans un éloge de l'historien qui fût son maître, voici ce que M. Guy Frégault de l'Académie Canadienne française écrivait: "L'érudit renouvelle les questions qu'il aborde." Les solutions qu'il trouve renouvellent elles-mêmes les perspectives d'une époque. Frontenac, La Salle, Jolliet, Cadillac: autour de ces personnages de premier plan, gravite toute une période de l'histoire de l'Amérique française. Il est désormais impossible de l'étudier sans dépouiller les livres et les articles de l'historien."

Louis Jolliet, par le Père Delanglez, S.J. fort volume de 448 pages, au prix de $2.50.

Editions Granger, Montréal.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

Les professeurs bilingues de la région Lacombe se réunissent

Beau succès de cette réunion qui marque un anniversaire

Le 11 novembre dernier, les Professeurs bilingues de la Région Lacombe (St-Albert, Morinville, Legal, Vimy, Picardville), fêtaient le premier anniversaire de leur fondation en se rencontrant pour la première réunion pédagogique de l'année. La grande majorité d'entre eux, chez les laïques tout autant que chez les religieuses, prirent partie active à cette réunion qui groupa une cinquantaine de membres.

La présidente régionale, Rév. Sr Ste-Elizabeth-de-Jésus, F. de J., ouvre la séance en invitant les professeurs à poser leurs questions ou problèmes aux deux représentants du Secrétariat de l'A.E.B.A.: M. Maurice Lavallée, président, et le R.P. Y. Saint-Arnaud, o.m.i.

L'échange de vue s'amorce par des questions sur l'Histoire Sainte et le programme des Evangiles. On remarque que le temps semble manquer pour voir en entier les évangiles assignés pour chaque dimanche. Le R. P. St-Arnaud suggère que pour enseigner avec profit ces évangiles hebdomadaires, il faut surtout savoir dégager les deux ou trois idées principales de chacun; le professeur fait ce travail dans sa préparation, puis il est en mesure de voir en peu de temps tout l'évangile autour de ces quelques idées, même s'il doit laisser de côté l'explication de plusieurs détails. Cette méthode de procéder par une vue générale de toute la matière à enseigner, peut s'appliquer à toute leçon et solutionner notre problème de manque de temps.

M. Lavallée, en réponse à plusieurs points d'interrogation, explique le retard de l'arrivée des grammaires et catéchismes ou autres livres nécessaires. Plusieurs librairies nous avaient assuré de leur ponctualité mais n'ont pu être fidèles à leur promesse. Pour que cette situation ne se renouvelle plus, il enverra aux écoles en juin 1951 une liste des livres au programme, tout en priant les professeurs de retourner au Secrétariat le nombre approximatif des livres dont ils auront besoin en septembre. Les explications de notre dévoué Président rassurent bien des esprits et font comprendre le travail énorme que le pauvre Secrétariat de l'A.E.B.A. doit tâcher de défrayer.

Un professeur présent demande s'il existe un lien quelconque entre l'A.E.B. A. et l'A.C.E.A. On répond qu'il n'existe pas de lien officiel. Cependant les membres de l'Exécutif de l'A.E.B.A. ne manquent pas d'entretenir des relations avec ceux de l'A.C.E.A. pour tous les problèmes si graves de l'attitude à prendre pour sauver nos écoles des pièges dressés contre le catholicisme.

En parlant de catéchisme, quelques professeurs demandent qu'on leur envoie des copies du programme publié en 1947-48. Puis on relève dans les **Guides Méthodologiques** certaines erreurs qu'on aimerait voir corrigées. Les membres présents des Commissions des grades 3 et 4, 5 et 6 disent qu'à la page 19, du **Guide** pour le grande 3, il faut ajouter les verbes assignés, les verbes réguliers de la 1ère conjugaison, comme on l'avait demandé à la Commission; de même on n'a pas mis le programme d'analyse que la commission de ce même grade avait décidé de garder (programme fascicule de l'an passé, en ajoutant l'adjectif qualificatif). Enfin aux grades 5 et 6, le **Guide** aurait dû mentionner qu'il ne faut pas omettre au complet les leçons 29 et 30 (grammaire), car ces leçons portent sur les auxiliaires et le verbe modèle de la première conjugaison. Enfin, les membres de la Commission rappellent que leur groupe avait demandé qu'on ajoute l'imparfait (étude brève) aux verbes du grade IV, parce que ce temps est si souvent employé en conversation.

On passe alors à la question du par-coeur; on demande surtout comment faire apprendre de la "prose". Le P. St-Arnaud rappelle que les conseils donnés dans le **Guide** (grades 10-12) offriront certainement une aide pratique. Pour apprendre facilement la prose, il faut découvrir le rythme du texte. Il faut souligner les mots-clefs des phrases et des paragraphes pour accrocher la pensée de l'élève à des points de repère. Enfin et surtout, il faut que le professeur lui-même veille à ne pas donner d'avance l'impression que la prose est "si difficile à retenir." Songeons à la richesse des idées proposées par les textes à l'étude, et nous découvrirons que l'enthousiasme contagieux réduira grandement les difficultés.

Un si bon travail d'échange de vues méritait bien un peu de repos. Grâce à la très délicate charité de nos hôtesses, un superbe goûter vint resserer les liens d'une amitié véritable que nos réunions régionales semblent avoir le don de stimuler entre tous nos professeurs.

Nous étions alors prêts pour la magistrale conférence du R. P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du Collège St-Jean. Il nous parla de la Formation de la Conscience, en s'inspirant, nous dit-il, d'un article du R. P. Konick.

Vivement stimulée par une telle conférence, la réunion se continua de plus belle avec discussions pratiques sur les problèmes de nos responsabilités canadiennes-françaises.

Une institutrice qui n'avait pu assister aux Cours d'été demanda comment se faisaient les élections de l'Exécutif de l'A.E.B.A.? M. Lavallée rappelle que nos Cours d'été se terminent par une assemblée générale, précisément en vue de ces élections. Le soir de cette réunion, l'on propose une liste de candidats(selon la forme courante employée dans les élections d'organisations similaires), chacun est invité à biffer ou à ajouter des noms, puis l'Assemblée décide et manifeste son choix. Il faut noter qu'il est nécessaire d'avoir sur l'Exécutif des représentants religieux et laïques de chaque endroit. Les résultats de nos élections sont publiées immédiatement dans la Survivance. M. Lavallée demande si l'on aurait des suggestions. Deux sont faites, mais on constate en les étudiant qu'elles ne nous permettraient pas de connaître les candidats éligibles. Au contraire, pendant les Cours, nos professeurs peuvent se connaître comme groupe d'un coin de la province à l'autre et faire connaître, par le partage de leurs activités de l'année, leur compétence respective, leur capacité de faire progresser la Cause par leurs critiques constructives et leur dévouement. D'ailleurs, il faut sur l'Exécutif des membres au courant de toutes les sortes de problèmes que nous avons à solutionner, de région en région.

Sur cette remarque, on rappelle un de nos problèmes les plus ardus: celui de l'enseignement dans les classes où les élèves ne sont pas tous de langue française. De l'échange de vues qui s'ensuit jaillissent trois conclusions:

1.—La meilleure solution est certainement celle de grouper en classes différentes les élèves de langue française, puis un autre groupement pour les autres. La situation locale ne permet pas toujours ce groupement. Mais la volonté de l'essayer, puis la débrouillardise ont permis à plusieurs principales de le réaliser malgré des obstacles apparemment insurmontables, au début.

2.—Il reste que cette solution demeure impossible en plusieurs écoles. Le professeur d'un groupe mixte peut alors utiliser avec profit, la "Correspondance" dont les Cours d'été ont demandé la publication. Les élèves d'une langue peuvent très bien s'en servir pendant que le maître explique, dans une autre langue, une même règle de grammaire, par exemple. Les élèves qui ont eu déjà leur heure de langage et de littérature non seulement n'empêchent pas les nôtres d'avoir leur temps de français, en entier, mais ils ont en mains le moyen d'en profiter pour leur propre langue.

3.—Le professeur de ces groupes a le devoir plus urgent de créer chez l'élève la conviction raisonnée qu'il n'est pas inférieur, même s'il est en minorité, puisque le fait d'apprendre bien sa langue non seulement ne lui nuira pas, mais au contraire l'aidera plus que tout autre moyen pour mieux connaître l'autre. Dans toute situation difficile, rien ne déprime autant que le manque d'enthousiasme chez le professeur.

Après une foule d'autres propositions pratiques, on procède à l'élection de l'exécutif de la Région Lacombe. Le même que celui de l'an passé est confirmé en charge à l'unanimité. M. H. Fortier, le secrétaire, suggère une minime cotisation pour défrayer le coût de la correspondance. M. Lavallée, au nom du Secrétariat, offre gracieusement la somme requise pour cette dépense.

On termine en demandant au R. P. St-Arnaud s'il pourrait accepter de venir passer une fin de semaine à Legal pour discuter en détail avec les professeurs, les moyens pratiques d'enseigner le programme de cette année et pour montrer comment développer chez nos jeunes la vraie fierté nationale, celle qui est basée non sur du sentiment, mais sur des preuves authentiques.

En remerciant M. Daniel Lefebvre de cette invitation, le R. Père souligne qu'il sera très heureux de venir à Legal non pas tant pour montrer aux autres, mais au contraire pour en apprendre beaucoup au contact de ceux qui chaque jour tiennent en mains le sort concret de notre Survivance. Il invita lui-même à prier pour qu'entre tous nos professeurs naisse la collaboration qui permet de partager franchement ses problèmes et même ses objections. Il faut avoir au moins cette sincérité de chercher à voir où est la vérité dont notre vocation professionelle dépend. Avec cette sincérité, on ne peut manquer de solutionner les problèmes, car on dissout ainsi les préjugés par l'influence du contact personnel et qui rapproche.

Réalisation attendue

Le samedi 9 décembre, une trentaine de jeunes gens et jeunes filles représentant toute la province, en particulier les trois diocèses: Edmonton, Grouard et St-Paul, étaient réunis au collège Saint-Jean en vue de la création d'un centre de coordination.

Après de vives discussions, un centre provisoire fut créé et un comité exécutif élu, qui a pour tâche de préparer la constitution et émettre des plans d'action.

L'A.C.F.A. était représenté officiellement par Maurice Lavallée et par M. l'agronome Fontaine, président de l'A.C.F.A. locale.

Toute correspondance peut être adressée au centre de coordination de la jeunesse, 10010-109ème rue, Edmonton. Téléphone: 24702.

La loi et l'ordre. . .

Dans la démocratie canadienne

Une brochure de 212 pages, intitulée: **"La loi et l'ordre dans la démocratie canadienne"** vient d'être mise en vente par l'Imprimeur du Roi, à Ottawa. Elle comporte une série de vingt leçons, préparées par la Gendarmerie royale du Canada, sur le crime et le travail policier au Canada, dans le but de signaler l'importance de bien connaître le rôle véritable d'un corps policier et de mieux saisir la menace que le crime organisé constitue pour la société.

Cet ouvrage s'adresse au public en général et particulièrement à tous les canadiens qui s'intéressent aux questions d'éducation et qui désirent contribuer à améliorer la condition sociale de leurs compatriotes.

Parmi les divers points traités, par des spécialistes, il convient de mentionner les suivants: le droit administratif, les causes du crime, le crime organisé, la prévention du crime, le choix et la formation du policier, le châtiment du crime, la trahison, la sédition, etc. On y trouvera également des données précises sur le communisme, le facisme et le national-socialisme et la façon de les combattre.

On peut se procurer **"La loi et l'ordre dans la démocratie Canadienne,"** en s'adressant à:

L'Imprimeur du Roi,
Ottawa. Prix $0.50

Chez les Canadiens français de l'Alberta

(suite de la page 6)

ceux-là même de mon comté, les Lyrette (parents des St-Michel de Saint-Jérome et des Côté de Sainte-Agathe), des Nadeau (qui ont des parents à Terrebonne), des Binette, des Tellier, des Rousseau, des Beaudry (qui viennent de Joliette), des Maisonneuve, des Latour, des Beauchmap, des Mercure, des Boissonneault, Bérubé, Baril, etc.

Et tous ces gens se pressaient vers moi, me demandant des nouvelles, me chargeant de messages parlant avec émotion des parents et amis demeurés au vieux Québec. Et je surprendrais peut-être tout le monde en disant que là-bas, les évêques, les missionnaires, les curés, les Canadiens de langue française, disséminés dans cet immense territoire de mission, écoutent **"Un homme et son Péché."** Grâce à CHFA. Certes le programme est présenté en retard. Ce sont des disques qui enregistrent la version originale. On me disait en être rendu à la "lettre anonyme." "Il y a déjà quelques semaines de cela. Je leur ai dit d'attendre l'aventure du "Petit Canot."

* * *

Lundi, température de 30 sous zéro. A Calgary, à 175 milles au sud, c'est un dégel, si grand que la rivière Bow cause des dommages considérables en inondant une partie de la ville.

A midi et quart, je suis l'invité du Conseil La Vérendrye, à leur lunch mensuel. Le veille, M. Nadeau, député de district, et M. Rousseau, employé de la Banque Canadienne Nationale à sa retraite, m'ont demandé de faire la conférence. Ils sont une quarantaine de membres Chevaliers, auxquels s'ajoutent quelques Chevaliers des Conseils voisins. Présenté par M. André Déchène, je parle de la presse française à travers le pays, de son importance et de sa valeur. Je rappelle le dévouement du député Déchène pour la cause de la radio française en Alberta, je dis les oeuvres colombiennes de la province de Québec et de mon comté. A la table d'honneur, le curé Jean Patoine, le R. Père Boucher, vicaire des missions dans le diocèse de Grouard, le R. Père Normandeau, un vieil oblat colonisateur. Le lunch est présidé par M. Beaudry, fils du député provincial de St-Paul et procureur de la Couronne à Edmonton. J'y rencontre des "capitaines des gardes"; ils ressemblent aux nôtres. Je fais la connaissance d'officiers conférants: comme les nôtres, ils aiment leurs fonctions!

A trois heures, au poste CHFA. Je suis sur les ondes pour un message d'amitié, écrit en vitesse dans l'avant-midi, message d'amitié à la population française albertaine, message qu'on reprendra le soir pour atteindre le plus grand nombre d'auditeurs. Visite du poste; il est très bien organisé. Un véhicule de propagande indispensable, qui permet d'atteindre tous les Canadiens-français en dépit des distances, de leur servir, dans leur propre langue, des choses du terroir, du folklore et cette musique si attachante des soirées d'autrefois. Pour cette oeuvre, les Canadiens-français du Québec ont souscrit de larges sommes; ce faisant ils ont fait un placement qui assure ailleurs l'influence française. Il produit du cent pour cent.

Puis c'est presque le départ. Visite de M. J.S. Grahame, de T.C.A., qui connaît le comté puisqu'il a suivi les cours d'officiers de l'aviation à l'Estérel, à Sainte-Marguerite, au cours de la dernière guerre, tout comme M. André Déchène avait suivi ceux d'officier de l'armée au camp militaire de Saint-Jérome. Nous causons d'Air-Canada et de son organisation. Son record est au premier rang des compagnies aériennes du monde. Et c'est la propriété de mon pays, du Canada. Il m'accompagnera jusqu'au retour, me présentera le personnel, le capitaine de l'avion sur lequel je reviendrai.

Il est 9.25 heures du soir. Température froide. Vent qui pique. Ciel très clair. L'hôtesse, Mlle Day, sert le café. J'écris ces notes dans les quatres heures du vol qui nous séparent de Winnipeg. A cet endroit, Mgr Baudoux, qui avait laissé Edmonton le dimanche soir pour Winnipeg, monte à bord de l'avion en route pour Ottawa où il assistera ce matin à une réunion de l'épiscopat. Je cause avec lui quelques instants; il me dit son contentement pour la soirée de la veille, son admiration pour la façon avec laquelle la fête a été organisée,; il ne doute pas des succès de l'A.C.F.A. et du poste CHFA.

Peu à peu dans l'avion, les lumières individuelles des fauteuils s'éteignent. Les passagers les uns après les autres laissent retomber les dossiers des fauteuils, s'enroulent dans les chaudes couvertures de laine, et se laissent aller au sommeil, du moins à la détente. Au plafond, des veilleuses veillent sur la vie d'une trentaine de passagers de concert avec un personnel dont la renommée n'est plus à faire. L'avion fonce dans la nuit vers Toronto, suivant la route tracée à Winnipeg, aidé le long du trajet par les stations de radio et les aéroports. . . et à 6.15 heures du matin, nous roulons sur la piste déserte de Malton-Toronto. Huit heures, départ pour Montréal; 9.40 heures, la piste de Dorval s'aligne devant nous. Il a neigé depuis trois jours. Ici aussi c'est l'hiver. L'avion effilé d'Air-France stationne en face des hangars transatlantiques, et je me dis: "M. le chanoine Philippe Chartrand, mon curé, est revenu de Paris, ce matin même. Lui aussi, il aura eu du beau temps!"

* * *

En si peu de temps avoir parcouru près de 5,000 milles, avoir tant vu, tant entendu, avoir dormi, avoir pris part à deux banquets et à deux réceptions, voilà qui est inconcevable. La science, qui est allé si vite depuis la guerre, a aboli les distances. Une jeune fille d'Edmonton, de nationalité grecque, était à bord de l'avion. Elle se dirige vers Athènes où elle va voir et connaître les parents de son père. Elle a laissé Edmonton lundi soir à 9.25 heures; elle était à Montréal, mardi matin; à Londres, mercredi midi, et jeudi soir, après plusieurs heures d'escale, dans la capitale de la Grèce.

* * *

Il me reste ce souvenir mémorable d'un voyage pleinement réussi. Il me reste cette satisfaction d'avoir pris contact avec l'élément français de l'Alberta et de mieux avoir connu ses problèmes. Il me reste aussi ce bonheur d'avoir rempli un devoir, au nom de la presse semainière du Canada et peut-être aussi au nom de tous les Canadiens-français du Québec dont je me trouvais indirectement le représentant officieux. Il me reste aussi cette certitude que les nôtres, quelle que soit la province où ils demeurent, savent qu'ils sont entièrement chez eux. De plus en plus s'affirment leur influence et leur prestige. De plus en plus ils s'épanouissent dans toutes les sphères de la vie, avec ce respect des droits des autres, mais avec la détermination que respectés soient aussi les leurs. Nous ne pouvons être insensibles à leurs labeurs; nous devons applaudir à leurs succès.

Comme je présume que "La Survivance," qui reçoit mon journal, reproduira cet article, le mot de la fin est un nouveau message d'amitié à tous ceux-là que j'ai rencontrés, à tous ceux-là qui m'ont entendu. . . .

Lionel Bertrand, M. P.

Le syndicalisme au Canada

La Gazette du Travail, publication du gouvernement fédéral, évalue à plus de 1,005,639 le nombre des syndiqués ouvriers au Canada, d'après les chiffres compilés le 31 décembre 1949. C'est trois fois ce qu'il était, il y a dix ans, en 1939.

L'histoire du Canada français

"L'auteur écrit avec la sérénité la plus absolue, il tient compte rigoureusement des travaux de ses collègues (même de ceux qui l'ont contredit) et il sait donner assez de nuance à sa pensée pour que son oeuvre n'offre plus cible à la polemique."

Ainsi parle M. Marcel Trudel, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, du dernier livre du chanoine Lionel Groulx: **Histoire du Canada français.**

M. Trudel poursuit: "Le chanoine Groulx nous apporte là, en histoire générale, la lecture la plus substantielle qu'on nous ait jamais servie jusqu'ici, la synthèse qu'il présente dans ce premier tome est nettement supérieure à celle de Garneau, beaucoup plus à point et bien plus nuancée. Je ne crains pas de dire qu'elle marque un sommet de l'histoire française du Canada, et si l'on doit parler de chef d'oeuvre, c'est le temps de le faire."

Ce jugement enthousiaste du spécialiste confirme l'opinion des critiques littéraire: Roger Duhamel, Julia Richer, Gilles Marcotte, etc.

Les éducateurs partagent la même conviction:

"Le chanoine Groulx couronne son oeuvre" *affirme* Esdras Minville, doyen de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université de Montréal et directeur des Hautes Etudes Commerciales.

"Le maître livre d'un historien passé maître" (Jacques Beauchamp).

"Le premier tome de **L'Histoire du Canada français**, du chanoine Groulx, fera un admirable cadeau de Noël. Tout homme cultivé doit l'avoir dans sa bibliothèque. Nous recommandons particulièrement l'édition de luxe, autographiée par l'auteur, et dont il reste quelques exemplaires. ($3.50 l'exemplaire.)

C'est une édition de l'Action Nationale (422 est, Notre-Dame, Montréal).

25ème anniversaire de l'A.C.F.A.

(suite de la page 3)

Vers septembre de l'an 1925, après les funérailles d'un vénérable vieillard, tertiaire de S. François en l'église de l'Immaculée-Conception, trois religieux: le R.P. Alexandre Dugré, s.j. le R.P. Zéphyrin Noel et le soussigné, franciscain, se rendirent au presbytère saluer le curé d'alors, M. Bernier. Tout en devisant sur les besoins de la cause française, l'un d'eux émit la suggestion d'une association provinciale destinée à primer et à englober tous les groupements patriotiques de l'Alberta, à l'instar de celles déjà établies dans la Manitoba, la Saskatchewan, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. M. Bernier un vétéran de l'Alberta, instruit sans doute par l'insuccès d'expériences antérieures, accueillit cette proposition avec scepticisme et la qualifia même irréalisable. Mais, est-ce simple coincidence, le R. P. Dugré à peine arrivé de l'est avec l'enthousiasme et le dynamisme que nous lui connaissons tous, s'en fit le champion imperturbable et résolu dans le journal français d'alors, **L'Union.** Ses articles paraissaient sous le pseudonyme **Duplessis.**

Dans l'entretemps, par un soir de Novembre, peu apr,s le coucher du soleil, le R. P. Zéphirin et votre serviteur allèrent trouver M. Pigeon, dans sa librairie de la rue Jasper pour l'intéresser à la création de l'Association, en sa qualité de président du cercle de la Vérandrye, section française des Chevaliers de Colomb. Cette élite de nos concitoyens, fortement organisée laissait espérer un concours efficace autant que nécessaire pour une entreprise de si vastes proportions. Notre attente en fut pas déçue et dès cette première entrevue, il fut question de consacrer le banquet annuel de leur cercle au lancement de l'Association projetée.

Aussitôt après cet évènement mémorable qui eut lieu le 13 décembre 1925, le comité fondateur entreprit la rédaction des règlements de l'Association et jugea bon de s'adjoindre un secrétaire entièrement dévoué à ses intérêts, dans la personne de M. J.-A. Rioux, ci-devant marchand à Villeneuve.

La naissance et les premières activités de notre nouvel organe national ne manquèrent pas de susciter de la méfiance et de l'appréhension dans certains quartiers: on lui prêtait, sans raison, des intentions perverses ou, plutôt on voyait en lui un moyen effectif de résistance à ses propres empiètements. C'était bien jugé: il devait être en effet une sauvegarde des droits conférés par la religion, la nature et les institutions politiques. La seule offensive dont il a pu être question, c'est celle que nous dirigeons contre nos propres défauts à nous: Canadiens-français: manque de confiance en nous-mêmes, de fierté, d'union, d'esprit de corps et d'entraide, négligence à conserver et à mettre en valeur notre héritage religieux, racial et culturel.

Il était grandement besoin, il y a vingt cinq ans, de parer à ces dangers du dehors et de remédier à ces lacunes du dedans; nous osons affirmer que la nécessité n'en reste pas moins urgente après ce terme d'efforts, de luttes et de progrès.

Par suite de l'immigration massive des dernières années notre minorité s'est affaiblie de façon inquiétante: nous ne formons plus qu'un vingtième de la population Albertaine.

Le fanatisme n'est pas disparu: nous avons malheureusement l'occasion de le constater dans des circonstances aussi solennelles que pénibles. Dans le monde des finances, le capital étranger protestant ou neutre augmente par sauts et par bonds, mais il réserve ordinairement ses faveurs pour les autres.

Malgré la modeste part faite au français, nos écoles gouvernementales poursuivent leur oeuvre d'anglification. Nos jeunes parlent plus volontiers l'anglais parce qu'ils connaissent mieux cette langue et la parlent plus couramment. Inconsciemment, ils l'introduisent au foyer et nos parents actuels ayant été formés à même école ne se font plus faute de l'y tolérer: bien pis, ils l'emploient eux-mêmes de façon habituelle.

Beaucoup de nos garçons et filles quittent les campagnes pour aller chercher du travail dans les villes: ils trouvent en même temps l'occasion de rompre les dernières attaches avec leurs traditions et langue ancestrales.

Là, plus qu'ailleurs, les mariages mixtes se multiplient par la force des contacts sociaux: vouant ainsi une portion notable de notre descendance française à l'abdication de sa race.

Il n'y a donc pas lieu d'accorder de repos à notre Association et encore moins de la mettre à la retraite, après cette première étape de son existence. Bien au contraire, il lui faut poursuivre indéfectiblement sa carrière et intensifier son action, si possible.

Pour y arriver, il nous semble indispensable de remettre au service de l'Association un zélateur permanent. Celui-ci, uniquement et constamment occupé à sa fonction de mandataire du Conseil, de propagandiste de l'association, d'animateur des cercles locaux existants, devient comme l'âme partout présente qui communique à l'organisme sa vie et son activité. Sans lui, les décrets restent lettre morte, l'esprit de suite fait défaut, les officiers accaparés par leur devoir d'état professionnel se renvoient les besognes les uns aux autres ou les laissent traîner indéfiniment.

Rappelons enfin que le but principal de l'A.C.F.A. a été d'assurer l'union de tous les dévouement individuels et collectifs en les plaçant sous un contrôle général et suprême. Toute initiative patriotique, qui tend à s'émanciper d'elle, éparpille nos forces et nous ramène au époques sombres de désunion et de faiblesse. Telle que conçue, notre association centrale doit être la tête et le coeur de toutes nos activités nationales. Or, ces organes essentielles de notre corps loin de porter atteinte au fonctionnement particulier des membres, les vivifient et les coordonnent pour les conduire au maximum de leur perfection et de leur rendement.

F. Chicoine O.F.M.
Membre du Comité provisoire et du Ier Conseil exécutif de l'A.C.F.A.
5 décembre 1950.

Echanges culturels français-espagnols

Madrid. — Le journaliste français M. Armand Avrosart, venu en Espagne pour entrer en contact avec des centres espagnols afin d'établir un échange touristique de groupes culturels entre les deux pays, a déclaré qu'il a toujours cru au prestige de l'Espagne dans le chemin choisi par Franco pour sa politique, et qu'il admire ce pays qui a su s'émanciper de la tutelle rouge. Il a ajouté que ses deux fils, les journalistes les plus jeunes de France, viendront étudier dans une université espagnole, et que lui-même, quand il abandonnera ses activités journalistiques, il passera de longs séjours en Espagne. M. Avrosart a également dit que l'Ecole hôtellière française veut envoyer en Espagne tous ses futurs cadres de chefs, dont quelques-uns sont déjà venus pour travailler dans des hôtels de premier ordre.

A Saint-Malo, beau port de mer

(Suite de la page 1)

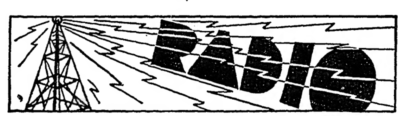
se laissa mourir de faim: les chiens, comme les hommes, sont punis de leur fidélité."

Pendant que je m'avance sur le Sillon, le vent de la mer, un vent glacial, me fouette le visage. Il est donc loin le Château; ils sont donc loin les murs! Arrivé au pont qui unit le Sillon au vieux quartier, un gardien sort de sa guérite; il a reconnu un étranger et vient causer avec moi. Il pousse l'amabilité jusqu'à m'accompagner sur une pointe et à m'indiquer la tombe de Chateaubriand et les autres endroits pittoresques. Quelques instants plus tard je déambulais seul sur les murs. La tour Quiquengrogne se dresse massive devant moi; un peu plus loin une rade. A mesure que j'avance, c'est le spectacle de plus en plus navrant des ruines de la dernière guerre. J'ai maintenant contourné toute la ville; me voici au bastion Jacques Cartier. La mer s'étend au loin, la Côte d'émeraude. . . A deux pas, c'est le monument au découvreur de la Nouvelle-France; une réplique de cette statue s'élève sur la place Saint-Roch, à Québec. Cartier, la barbe en friche, se tient à la barre de son navire et regarde vers l'inconnu; on lit dans ses traits la vigueur, la hardiesse du conquérant. Au large des navires ont jeté l'ancre:

"A Saint-Malo, beau port de mer,
"Trois gros navires sont arrivés. . ."

Puis j'errai à travers les ruines de la ville; et tout en causant avec celui-ci, celui-là, je pris le chemin du retour.

J'avais à ma disposition tout l'après-midi. Après avoir consulté l'horaire, je décidai d'aller dîner au Mont Saint-Michel. Aussitôt dit, aussitôt fait. L'autocar était stationné à deux pas de l'hôtel. J'allai faire mes réservations. Et quelques minutes plus tard, je roulais en direction de la fameuse abbaye.



Ici CHFA

Il reste encore deux semaines avant Noël, mais il semble bien que partout cette grande fête soit le sujet des conversations. A CHFA comme ailleurs, on se prépare au grand jour de la Nativité et nous donnerons dans un instant une idée de ce que seront nos émissions spéciales de Noël. Disons tout de suite un mot de différents programmes qui ont changé de forme ou d'heures.

Le Club Alouette

Cette semaine, nous avons commencé à diffuser l'émission du club Alouette en groupant les demandes et les souhaits selon le genre de musique demandé. Ce changement a été fait et dans l'intérêt des auditeurs et dans l'intérêt de votre poste. Pour les auditeurs, cela permettra de diffuser la journée même les souhaits demandés pour telle ou telle journée. Nous pourrons ainsi éviter les retards qui s'étaient produits depuis deux semaines. Si vous envoyez vos demandes 48 heures d'avance, vous êtes donc maintenant certains que les souhaits de bonne fête ou autres seront diffusés le jour demandé. Pour le poste, ce changement permet de libérer une demi-heure, de 10h.30 à 11h., et nous donner ainsi la possibilité de vendre une demi-heure de plus. Quand on pense qu'il en coûte $80,000 dollars par année pour maintenir CHFA en ondes, on admet immédiatement qu'il faut laisser autant de temps que possible pour la vente de nouvelles émissions sur une base locale ou nationale. Nous espérons que nos auditeurs comprendront ces deux points de vue et ne nous en voudront pas trop s'ils ne peuvent faire diffuser un disque par souhait.

Les idées en marche

Mardi prochain, nous commencerons la diffusion d'une nouvelle émission de Radio-Canada: "Les idées en marche". Cette nouvelle série d'émissions remplacera le théâtre populaire qui se termine cette semanie. Cette émission de genre éducatif est réalisée par M. Gérard Pelletier, journaliste. L'heure: 7h.30, le mardi soir.

La ferme albertaine

Depuis hier, l'émisison "La Ferme albertaine" dure 25 minutes. Elle commence à 12h.35 et se continue jusqu'à une heure. Cette émission destinée spécialement aux fermiers comprend des textes du ministère fédéral de l'Agriculture, du service d'information du Royaume-Uni et de la B.U.P. Nous présenterons aussi quelques disques populaires.

Nouvelles émissions locales

Du lundi au samedi, désormais, de 10h 30 à 11h., M. Léo Rémillard réalise deux émissions très intéressantes. A 10h. 30, il vous offre "Mine d'information" et à 10h.45, "Historiettes". Comme se sont surtout les dames qui sont à l'écoute à ces heures, nous les invitons à écouter ces deux émissions chaque matin.

Emissions de Noël

Vous vous demandez sans doute ce que nous vous offrirons de spécial en fait de programmes de Noël. La liste n'est pas encore complète, mais nous pouvons vous dire tout de suite que durant l'après-midi, de 2 heures à 3 heures, vous aurez le plaisir d'entendre un concert de chants de Noël par une chorale dirigée par M. Jean Létourneau, ténor bien connu à travers tout le Canada. De 3h05 à 4h., nous présenterons les voeux de différentes maisons d'affaires et de la musique appropriée. Le soir, à 8h.30, vous pourrez entendre des contes de Noël, et à 8h.30, un récital de chant par le jeune baryton edmontonois Bernard Turgeon, qui était il y a quelque temps invité à chanter à l'émission "Singing Stars of To-Morrow"; à 9h.30, nous aurons probablement un concert de chants Noël présenté par une chorale ukrainienne. Ce programme sera présenté en ukrainien et en français.

Et c'est tout pour notre chronique de cette semaine. Mais il est possible que nous puissions vous annoncer d'autres émissions spéciales présentées par des marchands de la région de St-Paul, et de Rivière-la-Paix, la semaine prochaine. M. Gallant et M. Brodeur visitent actuellement ces maisons d'affaires. A bientôt!

Coq d'Or.

"Je crois et je chante".

Le prix du ministre de Suisse au Canada

Montréal. — En raison de l'intérêt qu'il a suscité par le passé, le "Prix du Ministre de Suisse au Canada" sera à nouveau décerné cette année aux étudiants universitaires canadiens qui se seront distingués dans l'étude de la langue française.

Ce prix consiste en une série de volumes en langue française qu isont dus à la plume soit d'écrivains suisses, soit d'autres étrangers traitant de sujets suisses. Il a pour but d'encourager l'étude du français, qui au Canada comme en Suisse est une des langues nationales, et de contribuer dans le domaine culturel au développement des relations amicales qu'entretiennent les deux pays.



Une colonne militaire américaine retraite sur le front coréen afin d'échapper à l'encerclement. Environ 20,000 soldats ont pu s'échapper. Plusieurs centaines de mille Chinois continuent à attaquer en force les armées des Nations Unies en Corée.

Les Etats-Unis se tournent vers l'Espagne pour sauver l'Europe

Washington. — Les Etats-Unis ont décidé d'envoyer un ambassadeur à Madrid. C'est ce qu'on a appris dans les milieux officiels. L'envoyé diplomatique serait Stanton Griffis, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Argentine.

La nouvelle serait publiée au début de l'an prochain. Griffis sera le premier ambassadeur américain à s'installer à Madrid depuis cinq ans. Norman Armour s'est retiré le 31 décembre 1945 et il n'a pas été remplacé. Le poste demeura vacant conformément à une recommandation de l'Assemblée générale des Nations Unies. Dans un geste pour exprimer sa désapprobation du régime nationaliste du généralissime Franco, l'Assemblée a prié en 1946, tous les membres de l'O.N.U. de retirer leurs ambassadeurs de Madrid.

Avec l'appui américain, les Nations Unies avaient prié le peuple espagnol d'expulser Franco du pouvoir, mais les critiques de l'extérieur n'ont fait que renforcer la position du Caudillo aux yeux des Espagnols. Maintenant, les Nations Unies ont battu en retraite et révoqué leur ban au sujet de la présence d'ambassadeurs des pays membres de cet organisme à Madrid. Les Etats-Unis sont prêts à appuyer cette volte-face de l'O.N.U. et ils se préparent même à avancer des fonds à l'Espagne dans un effort pour faire de l'Espagne un précieux partenaire de l'alliance occidentale contre le communisme.

Si jamais la guerre éclate avec la Russie en Europe, l'Espagne constituera un important bastion anticommuniste que les Américains comprennent maintenant qu'il est de leur intérêt d'aider le peuple espagnol à relever son économie et à se renforcer militairement.

Griffis, qui est âgé de 63 ans, est originaire de Boston et il a résigné récemment ses fonctions d'ambassadeur à Buenos-Ayres, poste qu'il a occupé un peu plus d'un an. En démissionnant, il a déclaré qu'il désirait un long repos, mais qu'il servirait de nouveau le gouvernement si on avait besoin de lui.

La "Porte Sainte" sera fermée le 24

Cité du Vatican. — Le Vatican confectionne en ce moment quelque 3,000 briques spéciales qui serviront à fermer la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre lorsque la 25ème Année sainte prendra fin la veille de Noël.

Chaque brique coûte environ 1,000 lires, soit $1.54.

Toute personne qui présente une brique obtient le droit d'y faire inscrire son nom et de la réclamer dans 24 ans alors que la Porte sainte sera de nouveau ouverte en vue d'une autre Année sainte.

Sa Sainteté le Pape Pie XII, portant un tablier de maçon, posera les premières trois briques à l'aide d'une truelle d'argent, en présence de milliers de pèlerins.

Plus tard des maçons fermeront complètement la Porte sainte par où près de 4,000,000 de pèlerins ont passé durant l'Année sainte.

Avant de présider la cérémonie de la pose des briques le Pape passera par la porte de la basilique en portant une chandelle allumée.

Il versera ensuite de l'eau bénite sur les briques. Dans le mortier il placera plusieurs médailles d'or et d'argent frappées durant l'Année sainte.

Durant la semaine de Noël, lorsque le mur aura été complété, il scellera une boîte placée dans une cavité au centre et contenant au moins un échantillon de toutes les pièces de monnaie et des médailles frappées ainsi que les archives officielles de l'Année sainte.

J'invoque souvent ce Dieu auquel je suis heureux de croire, que des fous et des ignorants nient, mais en qui l'homme éclairé trouve sa consolation et son espérance. —Thiers

La crèche de Noël dans les foyers

Nombreux étaient autrefois les foyers canadiens-français où une crèche fut-elle des plus modestes, rappelait aux enfants, la naissance de l'Enfant-Jésus. Cette belle tradition tend à disparaître. N'est-il pas temps de réagir si nous voulons la conserver? Un groupe de catholiques des Etats-Unis nous donne un bel exemple sur ce point. La Confrérie des Mères chrétiennes de Pittsburg a lancé un mouvement en faveur d'un Noël plus chrétien. Et voici les affiches qu'elles a obtenu de placer gratuitement dans tous les tramways de la ville: "Fêtez un Noël chrétien. Mettez une crèche sous votre arbre des fêtes."

Le général de Tassigny nommé en Indo-Chine

Paris.—La France a nomé le général Jean de Lattre de Tassigny, l'un de ses grands généraux, comme haut-commissaire en Indo-Shine. Il a été investi des "pleins pouvoir militaires et civils," pour diriger la guerre contre le Viet-minh communiste. Ce général de 60 ans servait comme commandant d'infanterie dans l'état-major général conjoint organiser en vertu du pacte de Bruxelles.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Orgue enchanté 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.15— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Radio journal L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal 11h.30—Avant l'Angélus 12h.00—Horaire	Heure de Morinville Horaire des émissions	Heure de Falher Horaire des émissions	L'heure de Bonnyville Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Horaire des émissions	Nos Ecoles au Micro Heure de Donnelly Horaire des émissions	Messe paroissiale Plus beaux refrains
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—La ferme albertaine 12h.45—Ferme Alb. 12h.59—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Le rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Le rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Le rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Le rapport des routes Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Collège St-Jean Activités sportives Signal horaire
1h.00—Potpourri musical 1h.15— 1h.30—	Potpourri musical	Trois de Québec Potpourri musical	Potpourri musical	Radio-collège	Heure de Girouxville Opéras et opérettes	Radio-Variété Jardins plantureux Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	"Symphonette" Chev. de Colomb. Concert populaire
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30—	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris		La Bonne Chanson Concert symphonique
4h.00—Légendes de Noël 4h.15— 4h.30—A votre Santé 4h.45—Dédié aux malades	Légendes de Noël Entre nous Dédié aux malades	Légendes de Noël Message (Nord) Dédié aux malades	Légendes de Noël A votre Santé Dédié aux malades	Légendes de Noël Réponse à tout Dédié aux malades	Légendes de Noël Heure cath. en Cri	Concert symphonique Concert symphonique
5h.00—Micro Activités 5h.15—Radio Sacré-Coeur 5h.20— 5h.30—Yvan l'Intrépide 5h.45—Coin des petits 6h.00—Rapport des routes	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide En lisant la "Survivance" Le rapport des routes	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide Coin des petits Le rapport des routes	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide En lisant la "Survivance" Le rapport des routes	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide Coin des petits Le rapport des routes	Le Message de l'Immaculée Son des clairons Accordéon pop. Le rapport des routes	Régal artistique L'Orgue populaire Intermède Le ciel par dessus les toits A la console
SOIREE 6h.05—Hors d'oeuvre musical 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale 6h.45—	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive En avant marche! La sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Radio journal Intermède Chronique sportive A être annoncé	Radio journal Intermède Pays des Pampas
7h.00—Un homme et son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Sherlock Holmes 7h.45—	Un homme et son péché Méli-mélo Idées en marche	Un homme et son péché Méli-mélo Dans le bon vieux temps Chanteur des prairies	Un homme et son péché Méli-mélo Dans l'intimité familiale	Un homme et son péché Méli-mélo Fred Jackson Carnet de voyage	Méli-mélo Théâtre des nouveautés	Jascha Heifetz Le Rosaire Trois de Québec
8h.00—Dernières nouvelles 8h.10—Intermède 8h.15—Rythme Sud-Amer. 8h.30—Succès français 8h.45—Histoire du Canada	Dernières nouvelles Intermède Chronique littéraire Les 3 Troubadours Succès français	Dernières nouvelles Intermède Sous les Palmiers Me Connaissez-vous?	Dernières nouvelles Intermède Ref. Tziganes Mlle Crévolin Succès français	Dernières nouvelles Vedette de la semaine Rythmes Sud.Am. Chasse à l'inconnu	Dernières nouvelles Intermède Vive la Canadienne	Dernières nouvelles Intermède Avec Thérèse Album de la musique que nous aimons
9h.00—Trésors symphoniques 9h.15— 9h.30—	Le Film canadien Musique de Chambre	En Récital ce soir Néo-Canadiens	Ralliement du rire Album des disques RCA Victor	Cavalcade du Rythme Théâtre de l'Air	En Récital ce soir Boston Pops	Rendez-vous Récital Piano Heure du repos
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.30—Touches d'ivoire 10h.35— 10h.45—Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Le succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine A votre goût	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Refrains étrangers Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Mosaïque dominicale Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions